Damen, Arnold
Conferences du Rev. Père Dame

3 9004 01409735 3

PHOTOFILE ENVELOPES
MADE FROM
PERMALIFE® **PAPER**
COPYRITE HOWARD PAPER MILLS INC
MIN pH 7.5

I

LA BIBLE,

INTERPRÉTÉE PAR LA RAISON INDIVIDUELLE, N'EST PAS LA

RÈGLE DE FOI.

SERMON PRÊCHÉ A LA BASILIQUE, OTTAWA, CANADA, 14 DÉCEMBRE, 1871.

> Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné.
>
> St Marc, xvi, 16.

Lorsque Notre-Seigneur envoya ses Apôtres et ses disciples par toute la terre, pour y établir la religion qu'il était venu donner au monde, il posa en ces termes les conditions nécessaires au salut : *Celui*, dit-il, *qui croira et qui sera baptisé sera sauvé*.....

N. S. Jésus-Christ pose ainsi deux conditions nécessaires au salut : la *Foi* et le *Baptême*. Celui qui croit et qui est baptisé sera sauvé, mais celui qui n'a pas la foi sera condammé, ou plu-

LP
F5017
1892

tôt est déjà réprouvé. Ainsi, et je le répète pour qu'on ne l'oublie pas, la foi et le baptême sont deux conditions indispensables au salut, c'est-à-dire, sans lesquelles il est impossible d'être sauvé.

Dans cette conférence, nous allons nous entretenir de la première de ces conditions, de la *Foi*.

Pour opérer son salut, il faut avoir la foi, c'est-à-dire la foi divine et non pas une foi humaine ; car la foi humaine ne peut sauver personne, et c'est la foi divine seulement qui nous sauve. Or,

Qu'est-ce que la foi divine ?

Elle consiste à croire, en s'appuyant sur l'autorité de Dieu, les vérités que Dieu a révélées. N'oublions pas que la foi divine consiste à croire tout ce que Dieu nous a enseigné, et à le croire en nous appuyant sur l'autorité de Dieu ; à le croire sans aucun doute et sans aucune hésitation ; car, du moment que vous commencez à douter et à hésiter, de suite, vous commencez à vous méfier de l'autorité de Dieu, et, par là même, à insulter Dieu par cette défiance de sa parole. Donc, je le répète, la foi divine consiste à croire sans doute et sans hésitation, tout ce que Dieu nous a enseigné.

La *foi humaine* consiste à croire une chose en s'appuyant sur l'autorité des hommes. Ainsi la foi humaine est une croyance basée sur l'autorité humaine ; la foi divine, au contraire, consiste à croire sans hésiter tout ce que Dieu a révélé, et à le croire sur son autorité et sur sa parole.

Nous devons être prêts à donner notre vie plutôt que de douter du plus petit article de foi, parceque Dieu, l'auteur de la foi, ne peut nous tromper.

Vous entendez dire souvent dans ce dix-neuvième siècle de peu de foi, vous entendez dire de tous côtés qu'il importe peu qu'un homme professe telle ou telle religion pourvu qu'il soit honnête homme. C'est une erreur, et je vais vous le prouver.

Pourquoi Dieu nous a-t-il fait une révélation ? Si l'homme était libre de professer telle ou telle croyance, pourvu qu'il soit honnête homme, il était inutile que Dieu nous fît une révélation.

Que sert à Jésus-Christ d'envoyer ses Apôtres et ses disciples pour enseigner toutes les nations, si les nations sont libres de rejeter l'enseignement donné par les Apôtres ou les disciples ?

Une pareille supposition serait une insulte faite à Dieu.

Si Dieu nous révèle et nous enseigne quelque chose, il veut que nous le croyions. Oui, il veut

être cru chaque fois qu'il enseigne et révèle quelque chose.

Nous sommes obligés de croire ce que Dieu a révélé ; car nous sommes obligés de rendre à Dieu un culte, tant par notre raison et notre intelligence, que par notre cœur et notre volonté. Dieu est le maître de l'homme tout entier. Il lui demande sa volonté, son cœur, sa raison et son intelligence. Quel est l'homme raisonnable, qu'elle que soit d'ailleurs la religion ou l'église à laquelle il appartienne, qui ose nier que nous ne soyons obligés de croire tout ce que Dieu nous a enseigné ? Tout homme qui se donne comme chrétien avouera que nous sommes tenus de croire tout ce que Dieu nous a révélé, et que, par conséquent, ce n'est pas une chose indifférente pour un homme de professer telle ou telle religion, mais qu'il doit professer la vraie religion, celle que Dieu a révélée, s'il veut être sauvé.

En quoi consiste donc

La vraie religion ?

Elle consiste à croire tout ce que Dieu nous a enseigné. Les protestants eux-mêmes seront obligés d'admettre cette vérité, et s'ils ne l'admettaient pas, il faudrait leur dire qu'ils ne sont plus chrétiens.

Maintenant, quelle est la vraie foi ?

—La vraie foi, diront les honnêtes protestants, consiste à croire en Jésus-Christ.

D'accord ; les catholiques croient également en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

—Dites-moi ce que vous entendez par croire en Jésus-Christ ?

—Eh bien, diront les protestants, vous devez croire qu'il est le Fils du Dieu vivant.

Encore d'accord ; grâce à Dieu, nous pouvons nous accorder sur quelque chose ! Nous croyons, nous aussi, que Jésus-Christ est le Fils du Dieu vivant, c'est-à-dire qu'il est Dieu. En cela nous sommes tous d'accord, excepté les Unitaires et les Sociniens ; mais ceux-là, nous les laisserons de côté pour le moment. Si le Christ est Dieu, nous devons croire ce qu'il enseigne, N'est-ce pas vrai ? N'est-ce pas la vraie foi ?

—Oui, avoueront les protestants, je pense que la vrai Foi consiste à croire que Jésus-Christ est le Fils du Dieu vivant, et à croire tout ce qu'il a enseigné.

Les catholiques croient la même chose, nous sommes d'accord jusqu'ici.

Poursuivons plus loin nos recherches, et voyons les conséquences de ces vérités fondamentales que les protestants seront bien obligés d'admettre.

nous devons croire tout ce qu'il a enseigné, et ce que Dieu a révélé, et c'est en cela que consiste la vraie foi. Sans cette foi, il n'y a pas de salut ; sans cette foi, aucune espérance du ciel ; sans cette foi, c'est la damnation pour l'éternité.

Si Notre-Seigneur nous commande, sous peine de damnation éternelle, de croire ce qu'il nous a enseigné, il doit nous avoir donné le moyen de le connaître. Ce moyen doit avoir été, dans tous les temps, à la portée de tout le monde ; car tout homme a droit de sauver son âme ; il a, par la même, le droit de posséder les moyens d'apprendre ce que Dieu a enseigné et de le croire, afin de se sauver.

En second lieu, le moyen que Dieu nous donne pour connaître ce qu'il nous a enseigné doit être un moyen adapté à la capacité de toutes les intelligences, même les plus bornées ; car ceux qui sont les plus bornés dans leur intelligence ont droit au salut, comme les autres, et par conséquent ont droit de posséder le moyen qui leur fera connaître les vérités que Dieu a enseignées, afin de pouvoir les croire et se sauver.

En outre, le moyen que Dieu nous donne pour connaître ce qu'il a enseigné doit être infaillible ; car si c'est un moyen qui peut nous

conduire à l'erreur, ce n'est pas un moyen du tout. Le moyen que Dieu nous donne doit être infaillible, de manière que tout homme qui l'emploiera sera infailliblement, sans crainte de se tromper et d'errer, amené à la connaissance de toutes les vérités que Dieu a révélées.

Le raisonnement qui me reste à faire va reposer sur les vérités que je viens d'établir ; il est important qu'on comprenne bien ces vérités ; c'est sur elles que repose toute la force de mon argumentation.

Je le répèterai brièvement :

Si Dieu me commande, sous peine de damnation, de croire toutes les vérités qu'il a enseignées, il est tenu de me donner le moyen de connaître ce qu'il a enseigné.

Et le moyen qu'il me donne pour connaître ce qu'il a enseigné doit être un moyen qui a été, dans tous les temps, à la portée de toutes les intelligences ; un moyen sûr et infaillible, de manière que quiconque l'emploiera parviendra sûrement à la connaissance de toutes les véritées que Dieu a enseignées.

Dieu nous a-t-il donné un moyen de connaître les vérités révélées ?

—Oui, disent les protestants, il nous l'a donné.

Les catholiques l'affirment également.

Maintenant,

pour connaître les vérités qu'il a révélées ?

—La Bible, disent les protestants, la Bible, toute la Bible et rien que la Bible.

Et nous, catholiques, nous disons :—Non, pas la Bible et son interprétation individuelle, mais l'Eglise de Dieu.

Je vais expliquer cette vérité si clairement que tout le monde comprendra qu'il en est ainsi ; et je défie qui que ce soit de pouvoir réfuter ce que je vais dire.

Je dis donc que ce n'est pas la Bible, interprétée suivant l'esprit d'un chacun, mais l'Eglise du Dieu vivant qui a été chargée d'instruire les hommes des vérités révélées ; car, si Dieu avait voulu que les hommes fussent enseignés par un livre, la Bible, il aurait certainement donné ce livre aux hommes ; Jésus-Christ nous l'aurait certainement donné. L'a-t-il fait ? Non, il ne l'a pas fait.

Notre-Seigneur a envoyé ses Apôtres par tout l'univers et leur a dit : *Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit ; leur enseignant à observer toutes les choses que je vous ai commandées.*

Jésus-Christ n'a pas dit : Asseyez-vous, écrivez des bibles, *colportez-les* dans tout le monde,

et laissez chacun lire sa bible et l'interpréter à sa façon. Si Jésus-Christ eût dit cela, il n'y aurait jamais eu sur la terre d'Eglise chrétienne, de société une dans sa foi et son gouvernement, mais il n'y aurait eu qu'une Babel et une confusion de voix discordantes. Notre-Seigneur n'a donc pas dit à ses Apôtres : " Allez, écrivez des bibles, distribuez-les, et laissez chacun l'interpréter à sa manière. " Ce commandement était réservé pour le XVIème siècle, et nous en avons vu les résultats.

Depuis le XVIème siècle, on a vu surgir religions sur religions, églises sur églises, combattant, disputant les unes contres les autres ; et cela, à cause de l'interprétation de la Bible.

Jésus-Christ envoya ses Apôtres

avec autorité pour enseigner toutes les nations ; mais il ne leur commanda jamais d'écrire la Bible. Et les Apôtres se dispersèrent, prêchèrent partout, établirent l'Eglise de Dieu sur toute la terre, mais ils ne songèrent pas à écrire la Bible.

Saint Mathieu a écrit le premier mot du Nouveau-Testament, et il l'a écrit pour l'utilité privée de quelques individus. Il écrivit son Evangile environ sept ans après l'ascension de Notre-Seigneur au ciel, de sorte que l'Eglise établie par Jésus-Christ existait déjà depuis sept ans lorsque la première ligne du Nouveau-Testament

fut écrite. Saint Marc écrivait environ dix ans après l'ascension de Notre-Seigneur ; saint Luc, environ vingt-cinq ans, et saint Jean, environ soixante et trois ans après que l'Eglise de Dieu eut été établie sur la terre. Saint Jean écrivait la dernière partie de la Bible, l'Apocalypse, ou livre des révélations, environ soixante et cinq ans après l'ascension de Jésus-Christ et l'établissement de l'Eglise de Dieu sur la terre. Ainsi la religion catholique a existé environ soixante-cinq ans avant que la Bible fût complètement écrite.

Je le demande aux protestants, ces chrétiens qui ont vécu avant que la Bible fût achevée étaient-ils réellement chrétiens, et de bons chrétiens, des chrétiens éclairés ? Connaissaient-ils la religion de Jésus-Christ ? Qui osera avancer que tous ceux qui ont vécu depuis le temps de l'ascension de N.-S. Jésus-Christ au ciel, jusqu'au jour où la Bible a été terminée, n'étaient pas chrétiens ? C'est admis par tous, qu'ils étaient de beaucoup les meilleurs chrétiens, les plus parfaits chrétiens, les prémices du sang de Jésus-Christ. Mais comment ont-ils connu ce qu'ils avaient à faire pour se sauver ? Est-ce la Bible qui le leur a appris ? Non, puisque la Bible n'étaient pas encore écrite.

Et si la Bible est le seul maître qui doive enseigner aux hommes les vérités nécessaires au

salut, notre divin Sauveur a donc laissé son Eglise pendant soixante et cinq ans sans maître pour lui enseigner ces vérités... ! Assurément que Notre-Seigneur ne l'a pas fait.

Les Apôtres étaient-ils de véritables chrétiens ? je le demande aux protestants.—Oui, sans doute, répondez-vous, puisqu'ils furent les véritables fondateurs du christianisme ?

Eh bien, sachez que

Pas un des Apôtres n'a lu la Bible,

pas un seul d'entre eux, excepté peut-être saint Jean ; tous sont morts martyrs pour la foi de Jésus-Christ, et ils n'ont jamais vu le *couvert* d'une Bible, puisque tous ont été martyrisés avant que la Bible eût été achevée. Comment donc ces chrétiens qui vivaient durant les soixante-cinq premières années après l'ascension de Jésus-Christ, comment ont-ils appris ce qu'ils avaient à faire pour sauver leurs âmes ? Ils l'ont appris exactement de la même manière que nous, catholiques, l'apprenons encore aujourd'hui. Nous sommes enseignés par l'Eglise de Dieu ; les premiers chrétiens l'étaient aussi comme nous, et Notre-Seigneur laissa son Eglise sans Bible non-seulement pendant soixante-cinq ans, mais même pendant plus de trois cents ans. Car à peine l'Eglise de Dieu eût-elle été établie qu'elle se répandit aussitôt sur toute

la face de la terre, et alors, pendant trois cents ans, le peuple chrétien ne sut pas ce que c'était qu'une Bible.

Plusieurs faux évangiles furent écrits du temps même des Apôtres ; ainsi il y avait l'Evangile de Simon, ceux de Nicodème, de Marie, de Barnabas, de l'enfance de Jésus ; tous ces évangiles étaient répandus parmi le peuple, et le peuple ignorait quel était le véritable Evangile ; il ne savait pas comment distinguer l'Evangile inspiré de l'Evangile faux et empoisonné par l'erreur. Les savants eux-mêmes étaient à se disputer pour savoir s'il fallait donner la préférence à l'Evangile de Simon ou à celui de Mathieu ; à l'Evangile de Nicodème ou à celui de Marc ; à l'Evangile de Marie ou à celui de Luc ; à l'Evangile de l'enfance de Jésus ou à celui de saint Jean.

Il en était de même des épîtres ; car plusieurs étaient fausses et empoissonnées par l'erreur, et pendant plus de trois cents ans le peuple chrétien n'eut aucun moyen de discerner le véritable Evangile d'avec le faux, et par conséquent, le peuple chrétien ne pouvait prendre la Bible pour guide, puisqu'il ne savait pas ce qui constituait les livres de la Bible.

Au quatrième siècle, le pape de Rome, le chef de toute l'Eglise, le successeur de saint Pierre,

assembla tous les évêques du monde dans un concile, et alors, dans ce concile,

Il fut décrété que la Bible

telle que nous, catholiques, l'avons maintenant, est la parole de Dieu ; tandis que les évangiles de Simon, de Nicodème, de Marie et de l'enfance de Jésus, ainsi que certaines épitres, étaient faux, ou pour le moins non-authentiques ; qu'il n'y avait aucune preuve de leur inspiration, et qu'au contraire, les Evangiles de saint Luc, de saint Mathieu, de saint Marc, de saint Jean, ainsi que l'Apocalypse, étaient inspirés par Dieu et par le soufle de l'Esprit-Saint. Jusqu'à ce temps-là, c'est-à-dire pendant l'espace de plus de trois cents ans, le monde entier ne sut pas ce qui constituait la Bible. Par conséquent, on ne pouvait pas prendre la Bible pour guide puisqu'on ne savait pas qu'est-ce qui la constituait. Si notre divin Sauveur eût voulu que les hommes apprissent leur religion uniquement par la lecture d'un livre aurait-il laissé le monde chrétien pendant trois cents ans sans ce livre ? Non, bien certainement.

Non-seulement le monde chrétien est resté trois cents ans sans avoir de Bible, mais il a même été quatorze cents ans sans avoir ce livre sacré.

Car, avant l'invention de l'imprimerie, les Bibles étaient des choses rares et qui coûtaient cher. Ceux qui connaissent tant soit peu l'histoire savent que l'imprimerie n'a été découverte que depuis quatre cents ans ou un peu plus, c'est-à-dire vers le milieu du XVème siècle, environ cent ans avant qu'il existât des protestants sur la terre. Comme je l'ai dit, avant la découverte de l'imprimerie, les livres étaient rares et coûtaient cher. Les histoires nous disent que durant le XIème siècle, c'est-à-dire huit cents ans avant aujourd'hui, les Bibles étaient si rares et si coûteuses, que pour s'en procurer une seule copie il faillait dépenser une fortune, et même une fortune considérable ; il faillait la moitié de la vie d'un homme pour faire une seule copie de la Bible. Avant la découverte de l'imprimerie, il fallait tout écrire avec une plume, sur du parchemin, ou peau-de mouton ; c'était un travail très dispendieux.

Pour avoir une idée du prix probable d'une Bible en ce temps-là, supposons qu'un homme dût travailler dix ans pour faire une copie de la Bible, à raison d'une piastre par jour ; à ce compte, cette Bible aurait valu 3,650 piastres. Supposons maintenant qu'un homme dût travailler vingt ans pour copier la Bible ; car les historiens disent qu'il lui aurait fallu ce temps, vu qu'un copiste n'avait pas alors, pour l'aider

dans son travail, les facilités que nous avons aujourd'hui ; payant le copiste une piastre par jour, pendant vingt ans, le prix d'une Bible serait monté à près de *huit mille piastres.*

Supposons qu'on vienne vous dire maintenant : Mes bons amis, il faut sauver votre âme ; car si vous la perdez, tout est perdu.

—Certainement, il n'y a pas à en douter ; mais que devons-nous faire pour sauver notre âme ?

Le ministre protestant prenant la parole :

—Il faut vous procurer une Bible ; vous en trouverez une, à tel magasin sur la rue Notre-Dame, à tel autre sur la rue Saint-Paul.

—Combien pourra me coûter une Bible ?

—Huit mille piastres !

Vous vous écrirez alors tout bonnement :— Dieu soit béni ! mais ne pourrions-nous pas aller au ciel sans ce livre-là ?

—Oh ! dirait le ministre, votre âme ne vaut-elle pas plus que huit mille piastres ?

Oui, sans doute, mais vous diriez que vous n'avez pas d'argent ; et si vous ne pouvez pas vous procurer une Bible, comme votre salut en dépend, d'après les protestants, vous seriez condamné à demeurer à la porte du royaume des cieux ; ce serait, en vérité, une condition bien désespérante.

Or, pendant 1,400 ans,

pas une personne sur dix mille, pas une même sur vingt mille n'avait une Bible avant la découverte de l'imprimerie. Notre-Seigneur aurait-il laissé le monde sans ce livre, s'il eût été nécessaire pour le salut ? Non, bien certainement.

Supposons, pour un moment, que tout le monde eût une Bible ; qu'on eût écrit des Bibles dès le commencement du christianisme ; que chacun, homme, femme, enfant, eût une copie de la Bible en sa possession....., quel avantage aurait procuré ce livre à ceux qui ne savaient pas lire ? Il serait resté à l'état de mystère pour ces personnes. Même de nos jours, la bonne moitié du genre humain ne sait pas lire.

Allons plus loin ; comme la Bible était écrite en grec et en hébreux, la connaissance de ces langues était nécessaire pour pouvoir la lire.

Mais maintenant, dira-t-on, nous l'avons traduite en français, en anglais et dans toutes les langues modernes.

Oui, c'est vrai ; mais le protestant est-il certain qu'il a une traduction fidèle de la Bible ? S'il n'est pas sûr que sa traduction est fidèle, il n'est pas sûr d'avoir la parole de Dieu. S'il a

une traduction de la Bible fausse, erronée, il possède l'ouvrage d'un homme, rien de plus.

Sur quoi peut se baser votre certitude ? Comment reconnaître que vous avez une traduction fidèle du grec et de l'hébreux ?—Je ne sais ni le grec ni l'hébreux, me dit le protestant. Je m'en rapporte à l'opinion des savants pour la traduction de la Bible que j'ai ; je me base sur leur décision.

Supposez que ces savants soient divisés dans leurs opinions ; que les uns disent que cette traduction est bonne, que les autres disent qu'elle est fausse ; alors, c'en est fait de votre foi ; vous commencerez à douter, à hésiter, puisque vous ignorez si la traduction que vous possédez est vraie ou fausse.

Quant à ce qui regarde la traduction protestante de la Bible, il faut bien savoir que les protestants les plus érudits disent que la traduction dont ils se servent, celle du roi Jacques, est très fausse et remplie d'erreurs. Et les ministres, les prédicants et les évêques protestants ont écrit des volumes entiers pour signaler toutes les erreurs qui se trouvent dans cette traduction du roi Jacques ; et les protestants de toutes les sectes sont d'accord là-dessus.

Il y a quelques années, il y eut à Saint-Louis, aux Etats-Unis, une réunion de ministres pro-

testants ; toutes les sectes protestantes avaient été invitées à cette convention, dont le but était de pourvoir à une nouvelle traduction de la Bible. Les délibérations de cette assemblée furent publiées dans le journal appelé *Missouri Republican*. On y voit qu'un ministre presbytérien, se levant, fit valoir la nécessité de publier une nouvelle traduction de la Bible, et il déclara qu'il ne se trouve

Pas moins de trente mille erreurs

dans la traduction protestante de la Bible..... Et après cela, les protestants nous disent que la Bible est leur seul guide, leur seul maître ! Quel maître qui se présente à vous avec *trente mille erreurs !* Dieu nous garde d'un tel maître pour nous instruire ! *Une* erreur, c'est déjà trop ; mais *trente mille*, oh ! c'est un peu fort !

Un autre prédicant, un baptiste, je pense, se leva dans cette assemblée, et argumentant en faveur d'une nouvelle traduction de la Bible, il dit :

—Depuis longtemps le monde est privé de la parole de Dieu ; car la Bible que nous possédons n'est pas du tout la parole de Dieu.

Voilà où en sont les ministres protestants.

Ceux qui lisent les journaux savent qu'il y a quelques années, on présenta une requête au parlement anglais, lui demandant une allocation

de quelques mille louis pour aider à la publication d'une nouvelle traduction de la Bible protestante ; les évêques protestants eux-mêmes, ainsi que les ministres, étaient à la tête du mouvement. Je suppose que cette nouvelle traduction sera encore un peu plus mauvaise que l'ancienne.

Avec tout cela, comment les protestants peuvent-ils être sûrs de leur foi ? Ils nous disent que la Bible est leur guide, et ils ne savent pas même s'ils ont la Bible.

Supposons même, pour un moment, que tous aient la Bible..... peuvent-ils tous la lire ? en ont-ils une fidèle traduction ? en outre, sont-ils certains de la bien comprendre, de la bien interprêter ? car l'interprétation individuelle de la Bible (l'interprétation d'un chacun à sa façon) n'est pas infaillible, mais, au contraire, très faillible : elle est la source de toutes sortes d'erreurs, d'hérésies et de doctrines blasphématoires.

On compte maintenant 350

Sectes ou églises protestantes diverses ;

je me trompe, je devrais dire plutôt 352 ; car, il y a trois ou quatre ans, il s'est formé deux nouvelles sectes protestantes à Chicago ; et aujourd'hui, il y a à New-York une femme qui est à en tricotter une nouvelle encore. Elle prêche la doctrine

du *libre amour*. Elle s'efforce de prouver que, d'après la Bible, chaque femme a le droit de congédier son mari sans retour, et de s'unir à un autre homme qu'elle aime, et que de même chaque homme peut renvoyer sa femme, si cela lui plaît, et en prendre une autre ; et le lendemain encore, si ses inclinations sont changées,rejeter sa seconde femme et faire un nouveau choix, et ainsi de suite. De sorte que, d'après ce nouveau docteur en tablier, la Bible permettrait à un homme de changer de femme chaque jour de l'année.

Je dis donc maintenant qu'il y a 352 sectes ou églises protestantes diverses ; et chacune d'elles affirme qu'elle suit les enseignements de la Bible. Je suppose qu'elles soient toutes sincères : sont-elles toutes des religions vraies ? Non, c'est impossible. La vérité est *une* comme Dieu est *un* ; il ne peut y avoir de contradictions dans la vérité pas plus qu'en Dieu. Tout homme jouissant de son bon sens voit bien que toutes ces sectes ne peuvent être dans la vérité, puisqu'elles sont toutes différentes et se contredisent entre elles.

Les protestants disent que celui-là a la vérité qui lit sa Bible avec droiture et piété ; mais ils disent tous qu'ils la lisent ainsi.

Voici un ministre épiscopalien :

il est sincère, droit et pieux : il lit sa Bible avec

droiture et piété, et d'après les paroles de la Bible, il dit :

—Il est clair et évident qu'il nous faut des évêques ; car pas d'évêques, point de prêtres ; pas de prêtres, point de sacrements, et pas de sacrements, pas d'église.

Le *presbytérien* est un homme sincère et droit : il lit sa Bible également avec droiture et en conclut qu'il ne doit pas y avoir d'évêques, mais seulement des prêtres.

—J'ai la Bible pour moi, de l'épiscopalien.

—J'ai la Bible pour moi qui vous convainc de mensonge, dit à son tour le presbytérien.

Cependant tous deux sont pieux et agissent avec des intentions droites.

Le *baptiste* se présente aussi : c'est encore un homme droit, honnête et pieux.

—Eh bien, dit ce baptiste, avez-vous jamais été baptisé ?

—Je l'ai été, dit l'épiscopalien, lorsque j'étais encore petit enfant.

—Je l'ai été aussi, dit le presbytérien, lorsque j'étais petit enfant.

—Mais, dit le baptiste, vous avez été baptisé par aspersion, vous n'êtes pas du tout baptisé ; si vous ne descendez dans la rivière, comme le Christ, vous n'êtes pas baptisé du tout.

Et le baptiste apporte les paroles de la Bible pour le prouver.

—Si vous ne vous faites pas baptiser de nouveau, continue-t-il, vous allez tous en enfer aussi vrai que je vis.

Ensuite entre un *unitaire*, homme droit, honnête et sincère.

—Permettez-moi de dire, commence l'unitaire que vous êtes de malheureux idolâtres ; vous adorez un homme comme Dieu, et il n'est pas Dieu du tout.

Et il apporte plusieurs textes de la Bible pour le prouver, tandis que les autres se bouchent les oreilles pour ne pas entendre les blasphèmes de l'unitaire.

Tous ces messieurs prétendent qu'ils ont pour eux le vrai sens de la Bible.

Cinquième entrée : c'est un *méthodiste* :

—Mes amis, dit-il, avez-vous quelque religion ?

—Sans doute, répondent les autres, nous avons une religion.

—Avez-vous jamais *senti* cette religion, continue le méthodiste, c'est-à-dire l'esprit agissant au dedans de vous ?

—Absurdité ! disent les autres protestants ; nous sommes guidés par la raison et le jugement.

—Bien, ajoute le méthodiste, si vous n'avez jamais senti la religion en vous, vous n'en avez

jamais eue, et vous irez dans l'enfer pour toute l'éternité.

Après cela arrive l'*universaliste* qui, entendant ces gens discuter et se menacer du feu éternel, leur dit :

—Vous êtes de drôles de gens ; vous ne comprenez pas la parole de Dieu ! Il n'y a pas d'enfer ; c'est là une de ces idées bonnes pour effrayer les vieilles femmes et les petits enfants ; et il prouve cela, lui aussi, par la Bible.

Après

Vient le Quaker

qui recommande à tous de ne pas se quereller pour rien, et il les étonne en leur disant qu'ils n'ont pas à s'inquiéter du baptême, que c'est inutile. Il est le plus sincère des hommes, et il apporte la Bible pour prouver son assertion.

Un autre et présente et dit :

—Baptisez les hommes, mais laissez les femmes de côté ; car la Bible dit : " Si l'*homme* ne renaît dans l'eau et le Saint-Esprit, il ne peut entrer dans le royaume des cieux." Ainsi, continue-t-il, les *femmes* ont tout ce qu'il leur faut : baptisez seulement les hommes.

Paraît un *trembleur* (shaker), qui dit :

—Vous êtes bien présomptueux, oui, vous êtes des présomptueux ! Ne savez-vous pas que la Bible vous avertit d'opérer votre salut

avec crainte et tremblement, et cependant vous ne tremblez pas du tout. Mes frères, si vous voulez aller au ciel, tremblez, mes frères trrrremblez.

Je viens de nommer sept ou huit sectes différentes les unes des autres, interprétant la Bible chacune à sa manière ; et nous voyons quels sont les fruits de l'interprétation individuelle. Que serait-ce donc si nous repassions les 352 sectes diverses, ayant toute la Bible pour guide et cependant

Différant toutes les unes des autres !

Sont-elles toutes vraies ces 352 sectes ? L'une dit qu'il y a un enfer, l'autre dit qu'il n'y en a pas : toutes deux ont-elles raison ? L'une dit que Jésus-Christ est Dieu, l'autre dit qu'il n'est pas Dieu ; l'une dit qu'il faut qu'il y ait des évêques, l'autre dit qu'il n'en faut pas ; l'une dit que le baptême est nécessaire, l'autre dit qu'il ne l'est pas. Sont-elles toutes dans le vrai ? C'est impossible.

Qui donc a raison ?

—Ceux-là, dira-t-on, qui ont le vrai sens de la Bible. Mais la Bible ne dit pas quels sont ceux-là : la Bible ne tranche pas la difficulté La Bible n'explique rien là-dessus. La Bible est un bon livre. Les catholiques savent que la Bible est la parole de Dieu, c'est le langage

de l'inspiration ; mais l'explication que vous donnez de la Bible n'est pas le langage de l'inspiration ; votre manière de comprendre la Bible n'est pas inspirée, car assurément vous ne prétendez pas être inspiré ? Maintenant donc, quel est l'enseignement de l'Eglise sur ce sujet ?

L'Eglise catholique enseigne que la Bible

est le Livre de Dieu, et que Dieu a établi une autorité chargée d'en donner la véritable explication,

Il en est de la Bible comme d'un code de lois, comme de la constitution d'un pays. Chacun n'est pas laissé libre de l'entendre à sa manière, mais il y a des tribunaux qui sont établis pour l'expliquer. Voyons ce qui en est pour la constitution des Etats-Unis. Lorsque George Washington et ses compagnons ont écrit la constitution et la loi suprême des Etats-Unis, ils n'ont pas dit au peuple : que chacun explique la constitution et la loi suprême. Il a établi un tribunal suprême, un juge suprême ayant mission de donner la véritable explication de la constitution à tous les habitants des Etats-Unis, à tous sans exception, depuis le Président jusqu'au mendiant. Tout le monde est obligé de passer par les décisions de ce tribunal suprême, et c'est cela, cela seul, qui entretient l'union parmi le peuple et qui conserve l'unité des Etats-Unis. Dès le moment que le peuple serait libre d'interpréter

la constitution chacun à sa manière, dès ce moment l'unité cesserait. Il en est ainsi pour tout gouvernement. En Canada, en Angleterre et partout ailleurs, il y a une constitution, un tribunal suprême, un juge suprême de cette constitution ; et ce tribunal suprême est chargé de donner la vraie explication de la constitution et de la loi. En tout pays bien organisé, il doit en être ainsi ; il doit se trouver un tribunal suprême, un juge suprême, et tout le peuple est tenu de passer par ses décisions ; sans cela aucun gouvernement ne pourrait se soutenir.

Il en est ainsi même parmi les tribus sauvages. Comment sont-elles unies ensemble ? C'est parce qu'elles ont un chef qui est leur dictateur.

Or, notre divin Sauveur a aussi établi

Un tribunal suprême, un Juge suprême

pour nous donner la véritable explication des Saintes Ecritures, pour nous faire connaître la véritable révélation et nous enseigner la véritable doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le Fils du Dieu vivant nous a assuré, il nous a donné sa parole que ce tribunal suprême est infaillible, lorsqu'il a dit qu'il serait avec l'Eglise tous les jours jusqu'à la fin du monde (*a*) ; que l'Esprit de vérité demeurerait avec elle éternel-

(*a*) Saint Matthieu, XXVIII, 20.

lement (*b*) ; qu'elle ne serait jamais vaincue par l'enfer (*c*). Et, par conséquent, le vrai catholique ne doute jamais.

—Je crois, dit le catholique, d'après l'enseignement de l'Eglise, parce que Dieu me l'a ordonné en disant : écoutez l'Eglise ; et si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, qu'il soit regardé comme un païen et un publicain (*d*). Celui qui vous écoute m'écoute, a dit Jésus-Christ à ses Apôtres, et celui qui vous méprise me méprise (*e*). Ainsi donc, le catholique croit parce que Dieu a parlé ; et il croit sur l'autorité de Dieu.

Les protestants diront :

—Nous croyons à la Bible.

—Très bien ; mais comment comprenez-vous la Bible ?

—Au meilleur de mon opinion et de mon jugement ; je pense, dira le protestant, que le sens du texte doit être entendu de telle ou telle façon.

Ainsi le protestant n'est pas sûr, mais il juge au meilleur de son opinion. Sa foi, par conséquent, n'est pas divine : elle repose sur le témoignage de l'homme.

Et pourtant, c'est par la foi divine seule que

(*b*) Saint Jean, XIV, 16, 17.
(*c*) Saint Matthieu, XVI, 18.
(*d*) Saint Matthieu, XVIII, 17.
(*e*) Saint Luc, X, 16.

nous rendons gloire à Dieu ; c'est par elle seule que nous adorons sa sagesse infini, sa véracité infinie, et cette adoration et ce culte sont nécessaires au salut.

J'ai donc prouvé que la Bible interprétée, jugée par la raison individuelle ne peut pas être la règle de foi, et qu'au lieu de *régler la foi* des protestants, elle les a divisés en des centaines de sectes.

II

L'EGLISE CATHOLIQUE,

LA SEULE VÉRITABLE

ÉGLISE DE DIEU.

SERMON PRÊCHÉ A LA BASILIQUE,
OTTAWA, CANADA, 1871.

> Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné.
>
> St Marc, xvi, 16.

Mes chers et bien-aimés frères en Jésus-Christ,

Je vous ai prouvé, jeudi dernier, par ces paroles de Notre Sauveur que la foi est indispensable au salut. Pour vous en convaincre vous n'avez qu'à lire votre propre Bible protestante, chap. xvie, vers. 16e, vous y trouverez la même vérité exposée avec plus de force encore que dans la Bible catholique.

Quelle est donc cette foi qui sauve ? est-ce une foi quelconque ? Non, car alors les démons eux-mêmes seraient sauvés, puisque l'Ecriture nous dit qu'ils croient et tremblent.

Maintenant, qu'un homme professe telle ou telle religion, c'est dit-on, une chose bien indifférente pourvu qu'il soit honnête homme! Non, mes amis, cela ne suffit pas, il doit professer la bonne et la véritable religion, en dehors de la quelle il n'y a pas de salut ; car la raison nous dit que si Dieu nous enseigne ou nous révèle une vérité, il veut qu'on croie à son enseignement. Ne pas ajouter foi à la parole de Dieu, y croire avec hésitation, c'est l'insulter c'est douter de sa véracité. Il faut donc y croire simplement et sans hésitation. Je vous ai déjà dit qu'en dehors de l'Eglise catholique, il n'y a pas de foi divine, et qu'il ne peut y en avoir. Mes amis protestants sont peut-être froissés de m'entendre parler ainsi, mais je vais leur prouver mon avancé.

Et d'abord je dis qu'en dehors de l'Eglise catholique, il n'y a pas de foi divine : puisque la foi divine consiste à croire une vérité, sans doute, sans hésitation, en s'appuyant sur l'autorité de Dieu. Or, nos frères séparés ont pour guide la Bible interpretée par la raison individuelle ; mais

leur donner cette foi divine. Supposons, pour un instant, qu'il y a ici un presbytérien, homme de bon sens, intelligent et sans présomption : il lit sa Bible, et il arrive à la conclusion que Jésus-Christ est Dieu. Vous savez du reste que c'est là la doctrine la plus essentielle de toutes les doctrines chrétiennes, et le fondement de tout le christianisme. Puis il se dit : voici mon voisin, un unitaire, qui est un homme tout aussi raisonnable, aussi intelligent, aussi honnête, aussi pieux que je le suis moi-même, il lit sa Bible et il arrive à la conclusion que le Christ n'est pas Dieu. Au meilleur de mon jugement et de mon opinion, j'ai raison et mon voison unitaire a tort ; mais, après tout, il peut se faire que je me trompe, que je n'aie pas le véritable sens du texte et que j'aie tort et qu'il ait raison. Cependant d'après mon jugement, j'ai raison et il a tort. Sur quoi s'appuie la croyance de cet homme ? Sur quelle autorité ? Sur son opinion et son jugement. C'est ce que nous appelons une opinion humaine, un témoignage humain, et par conséquent, une foi humaine. Il ne peut pas affirmer qu'il est sûr, positivement sûr, aussi sûr qu'il y a un Dieu dans le ciel que tel est le sens de ce texte ; c'est pourquoi il n'a pas d'autre autorité que

son jugement et l'autorité de la parole de son prédicant. Mais le prédicant est un homme intelligent et capable ? Il y a beaucoup de prédicants unitaires qui sont également intelligents et capables, et cela ne prouve rien ; ce n'est, après tout, qu'une autorité humaine, et rien de plus et partant une foi humaine. Qu'est-ce que la foi humaine ? C'est, comme le mot le dit, croire sur le témoignage d'un homme, tandis que la foi divine c'est croire en s'appuyant sur le témoignage même de Dieu.

Or, le catholique possède la foi divine parce qu'il appuie sa croyance sur le témoignage de Dieu. Je crois, dit-il, telle et telle chose, parce que l'Eglise me l'enseigne, et je crois à l'Eglise parceque Dieu m'ordonne d'y croire sous peine de damnation. Saint Pierre nous déclare dans son épitre que " aucune prophétie de l'Ecriture ne s'explique par une interprétation particulière," (*a*) c'est-à-dire que, dans l'interprétation des livres saints, il n'est permis à personne de suivre son propre esprit ou ses lumières personnelles ; mais que nous devons en apprendre le sens de la bouche de l'Eglise à qui l'Esprit-Saint enseigne toute vérité, selon la promesse de

(*a*) II épitre, I. 20,

Jésus-Christ. Autrement des personnes ignorantes ou mal affermies dans la foi donneraient aux points difficiles de l'Ecriture une interprétation fausse pour leur propre perdition. St Pierre, 2 Epitre, III, 16.

Ces paroles, mes chers amis, sont terribles ; cependant c'est Pierre, c'est le chef des Apôtres qui parle, il dit positivement que des " personnes ignorantes faussent le sens des Ecritures pour leur propre damnation."

La Bible est, pourtant, un livre divin, la parole inspirée—au moins la Bible véritable, celle que possèdent les catholiques, car les protestants n'ont pas la vraie Bible.

Mes chers amis protestants, ne vous offensez pas de mes paroles. Vos évêques et vos prédicants les plus instruits vous diront la même chose. Quelques uns ont même écrit des volumes pour relever les erreurs et démontrer la fausseté de la version anglaise que vous avez. Je dis donc que la meilleure version de la Bible c'est celle dont les catholiques ont toujours fait usage—la Vulgate Latine—et les protestants les plus instruits s'accordent avec les catholiques sur ce point.

Quand je prêche, je donne le texte latin, parceque la version latine est la meilleure.

Les protestants diront encore :

Les catholiques reconnaissent encore comme nous que la Bible est la parole de Dieu, un langage inspiré, et que, par conséquent, en ayant la Bible, nous sommes sûrs d'avoir la parole de Dieu.

Mais, chers amis, on peut abuser des meilleures choses ; et c'est pour cela que Jésus-Christ a établi dans son église

Un tribunal infaillible

chargé de nous faire connaître le vrai sens de la Bible. Cette infaillibilité est nécessaire, car sans elle, nous n'aurions jamais pû être certains de notre foi. Voyez ce qui se passe dans un gouvernement bien organisé : en Angleterre, aux Etats-Unis, dans cette Puissance ; partout on trouve une constitution, une loi suprême. Or, chacun n'est pas libre d'interprêter cette loi, d'expliquer cette constitution, selon qu'il le juge convenable, car il n'y aurait bientôt ni loi, ni constitution ; c'est pour cela que dans tous les gouvernements il y a un juge suprême et une cour suprême, à qui il appartient de prononcer en dernier ressort sur les différentes interprétations de la loi et de la constitution. Tout le monde est obligé de passer par les décisions de ce juge suprême ; et si on refusait de s'y soumettre il n'y aurait pas de loi, mais

ce serait l'anarchie, le désordre et la confusion.

Supposons, pour un moment, mes Frères, que le divin fondateur de l'Eglise eût été moins sage que les fondateurs des gouvernements humains, et qu'il n'eût point établi un tribunal suprême pour interpréter sûrement la loi et la constitution de l'Eglise, il serait résulté de là que l'Eglise n'aurait jamais pu se soutenir, comme elle s'est soutenue depuis plus de 1800 ans. Dieu a donc établi

Un tribunal suprême, un juge suprême dans son Eglise.

Maintenant, il est admis de tous, protestants et catholiques que Jésus-Christ a établi une Eglise, et qu'il n'en a établi qu'une seule. Chaque fois qu'il en parle, il insinue toujours qu'elle est *une* et que l'*unité* est son caractère essentiel. Voici ce qu'il dit : " Ecoutez l'Eglise," et non pas " *les* églises. " Ailleurs : " J'ai bâti *mon* Eglise sur le roc," il ne dit pas : " J'ai bâti *mes* églises."—Il parle de son Eglise comme d'un bercail où il n'y a qu'un seul pasteur ; c'est-à-dire que le pasteur est à la tête de tout le troupeau et les brebis doivent obéir à sa voix. " J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut aussi que je les conduise ; elles entendront ma voix et il y aura une seule bergerie et un seul pasteur. " (St Jean x, 16).

Il compare encore son Eglise à un royaume où un seul roi gouverne ; à une famille où un seul père commande ; à un arbre dont les branches tiennent au tronc et le tronc à la racine. Or, Jésus-Christ est la racine, Pierre et ses successeurs, le tronc ; les évêques sont les grosses branches ; les prêtres les petites branches, et les fruits attachés à toutes les parties de cet arbre sont les fidèles répandus dans tout le monde. " La branche qui se séparera de cet arbre, dit Jésus-Christ, ne portera plus de fruit, et sera jetée au feu." Voilà, mes amis, un langage qui est clair et formel et qui entraîne après lui la conclusion suivante, à savoir : hors de l'Eglise établie par Notre Seigneur Jésus-Christ, il n'y a pas de salut. Mais quelle est cette Eglise ? On compte aujourd'hui dans le monde plus de

352 sectes protestantes

et chaque année le nombre en augmente. De toutes ces différentes églises, quelle est l'Eglise de Jésus-Christ ? Il est évident qu'elle ne peut être autre que celle qu'il a établie lui-même.

Quand Jésus-Christ a-t-il établi son Eglise ? C'est lorsqu'il était sur la terre. Et combien y a-t-il de temps de cela ? Dix-huit cent trente-huit ans. Il y a 1871 ans que Jésus-Christ est né ; c'est un fait historique admis par tout le

monde. Jésus-Christ a vécu sur la terre durant 33 ans ; retranchez les 33 ans de 1871 et vous aurez 1838. Ce fut l'époque où Jésus-Christ établit son Eglise sur la terre. Donc, toute église qui n'existe pas depuis 1838 n'est pas l'Eglise de Jésus-Christ, mais bien une invention humaine. Où trouver l'Eglise qui compte 1838 ans d'existence et quelle est-elle ?

L'histoire vous dit que c'est l'Eglise catholique.

Elle est la seule qui, parmi toutes les dénominations qui se trouvent sur la face de la terre, ait existé depuis 1838. Les histoires catholiques, païennes, juives et protestantes sont là pour le démontrer. Et si dans Ottawa comme ailleurs, il y a un prédicant qui puisse me prouver que l'Eglise catholique n'a pas existé depuis cette époque, qu'il vienne me voir et je lui donne mille piastres. C'est une bonne occasion pour vous, messieurs, de faire un peu d'argent : mille piastres pour vous.

Quelle Eglise, pensez-vous, est la première ? Est-ce l'église presbytérienne ? Est-ce l'église épiscopalienne, l'église d'Angleterre, méthodiste, universaliste ou unitaire ? Vos prédicants eux-mêmes, répondent : c'est l'Eglise catholique. Puisque vous reconnaissez l'Eglise catholique comme étant la première, la plus ancienne, et

par conséquent celle qui a été établie par Jesus Christ, pourquoi refusez-vous d'être catholiques Parceque, disent-ils, l'Eglise catholique s'est corrompue ; elle s'est écartée du droit sentier qui lui avait tracé son divin Fondateur, voilà pourquoi il a fallu établir une nouvelle église.

Une nouvelle église ! Une nouvelle religion !

Et pourquoi ? Si l'église catholique a été une fois la véritable église, elle l'est encore aujourd'hui et elle le sera toujours jusqu'à la consommation des siècles, autrement Jésus Christ nous aurait trompés, ce qui ne peut être. D'ailleurs, si je ne dis pas la vérité, je veux que Jésus-Christ me frappe de mort dans cette chaire ; car je ne veux pas prêcher une religion fausse.

Je prouve ce que j'ai avancé. Tous admettent que l'Eglise catholique a été un jour l'Eglise véritable. Or, je dis qu'elle l'est encore et qu'elle le sera jusqu'à la fin des temps, parceque Jésus-Christ à promis que

Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle.

Si l'enfer a prévalu contre l'Eglise, Jésus-Christ nous a trompés, partant il n'est point Dieu, et s'il n'est point Dieu, le christianisme est une fourberie et une imposture.

Nous lisons dans St. Mathieu, ch. XXVIII, V.

19e et 20e, que Notre divin Sauveur dit un jour à ses Apôtres : " Allez et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Espsit, leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées ; .....et voici que je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." Par là, comme vous le voyez, Jésus-Christ jure d'être avec son Eglise jusqu'à la consommation des siècles ; or, peut-il demeurer avec une Eglise qui enseigne l'erreur, le mensonge, la corruption ? Non ; alors il a dû l'abandonner ; et s'il l'a fait, il a violé son serment ; et en violant son serment, il s'est parjuré. Par conséquent il n'y a pas de christianisme.

Nous voyons au chapitre XIV de St Jean que Jésus-Christ a promis d'envoyer l'Esprit de Vérité à son Eglise, afin qu'il demeure avec elle jusqu'à la fin des temps. Or, si l'Esprit-Saint ou l'Esprit de Vérité demeure avec l'Eglise jusqu'à la fin des temps, elle n'a jamais et ne pourra jamais enseigner l'erreur. Car si l'Eglise avait enseigné l'erreur, l'Esprit de Vérité l'aurait abandonnée contrairement à la promosse de son divin Fondateur.

De plus, Jésus-Christ nous commande d'écouter l'Eglise et de croire à son enseignement et cela en toutes choses, dans tous les temps et dans tous les lieux. Il n'a pas dit : écoutez

l'Eglise durant mille ans, ou 1500 ans, mais il a dit " écoutez," sans réserve, sans aucune restriction de temps. Par conséquent, écoutez l'Eglise en tout temps, et en tout ce qu'elle vous enseignera jusqu'à la fin des temps, et que celui

Qui n'écoute pas l'Eglise,

ajoute le Sauveur, soit regardé comme un païen et un publicain. Qu'est-ce qu'un païen ? C'est celui qui n'adore pas le vrai Dieu, et un publicain c'est un pécheur public. Or, pensez-vous que Jésus-Christ nous aurait traités ainsi et nous aurait commandé aussi sévèrement d'obéir à l'Eglise, si cette même Eglise pouvait nous conduire à l'erreur, à l'égarement ? Si l'enseignement de l'Eglise pouvait être pernicieux, lui, le Dieu de vérité, nous commanderait-il de lui obéir absolument, sans aucune restriction ? Notre Seigneur nous ordonne encore d'écouter et de croire tout ce que l'Eglise enseigne exactement comme s'il parlait lui-même. " Celui qui vous écoute, dit-il à ses Apôtres, m'écoute ; celui qui vous méprise me méprise. " Ainsi lorsque je crois ce qu'enseigne l'Eglise, je crois à ce que Dieu lui-même enseigne. L'Eglise est l'organe de Jésus-Christ ; par elle il parle ; par elle il enseigne ; par elle il commande. " L'Eglise,

ajoute Saint Paul dans son Epitre à Timothée, " est le fondement sur lequel repose la vérité. " Enlevez les fondements d'un édifice et il s'écroulera immédiatement ; enlevez l'autorité de l'Eglise, et immédiatement les erreurs et les fausses doctrines feront irruption. Voyez ce qui arriva au seizième siècle : le protestantisme mit de côté l'autorité de l'Eglise en disant que chacun était libre d'interpréter la Bible à sa manière. Qu'est-il résulté de cet enseignement ? On a vu surgir alors au sein du protestantisme religion sur religion, église sur église, et la chose se continue encore de nos jours.

Quand

Je donnai ma mission à Flint

Michigan, j'invitai alors, comme je l'ai fait ici, mes amis protestants à venir me voir. Un brave homme, qui me paraissait bien intelligent, vint me trouver et me dit :

—Je profite de votre invitation pour venir m'entretenir avec vous.

—Très bien, mon ami, à quelle église appartenez-vous ?

—A l'église des douze apôtres ?

—Ha, ha, mais moi aussi, j'appartiens à l'Eglise des douze Apôtres. Dites-moi, s'il vous plaît, où votre église a-t-elle commencé ?

—A Terre-Haute, Indiana.

—Et les douze apôtres qui ont commencé votre église, qui sont-ils ?

—Nous étions douze caltivateurs, et appartenions à l'Eglise presbytérienne ; après une querelle avec notre ministre, nous décidâmes de nous séparer et de nous faire une religion pour nous-mêmes.

—Ah ! je vois maintenant, les douze apôtres sont les douze cultivateurs de l'Indiana et vous êtes l'un d'eux.

Il y a environ quinze ans qu'il ont commencé cette église. Quelques années plus tard, je repassais à Terre-Haute, et je demandai à voir l'église des douze apôtres ; on me conduisit à la fenêtre et on me la désigna en ajoutant : " l'église des douze apôtres n'est plus, elle a été convertie en boutique de charron."

Mais poursuivons. Ecoutons ce que St Paul disait aux Galates : mes frères, quand nous-même, quand un ange venu du ciel vous annoncerait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! St Paul veut nous montrer par là que

La religion ne peut venir que de Dieu. L'homme n'a pas le pouvoir d'établir une religion

sur la terre, il n'a pas le droit de dicter à ses

semblables ce qu'ils doivent croire et faire pour être sauvés. La religion doit venir de Dieu et toute religion qui n'a pas Dieu pour auteur est une religion fausse.

Vous avez vu, mes chers amis, par les textes de l'Ecriture que je vous ai cités que l'Eglise catholique fut un jour la véritable et elle l'est encore aujourd'hui. Vous avez vu pareillement, que l'Eglise catholique a été instituée par Dieu et non par un homme ; c'est un fait ; il n'y pas de fait dans toute l'histoire qui soit aussi certain, aussi bien prouvé que celui-ci, c'est-à-dire : que l'Eglise catholique est la première Eglise et qu'elle fut établie par Jésus-Christ. C'est aussi un fait historique, des plus certains, que toutes

Les églises protestantes ont été établies par des hommes.

Je puis vous donner la date de leur établissement et le nom de leur fondateur respectif.

En 1520, le premier protestant parut dans le monde. Avant lui il n'y avait pas un seul protestant sur toute la face du globe. Ce fut Martin Luther, prêtre catholique, qui se sépara de l'Eglise à cause de son orgueil, et se maria avec une religieuse qu'il pervertit. Il fut excommunié par l'Eglise, et c'est alors qu'il établit une nouvelle religion. Martin Luther fut le premier

qui leva l'étendard de la rébellion et de la révolte contre l'Eglise de Dieu. Il enseigna à ses disciples de prendre la Bible pour guide ; c'est ce qu'ils firent. Mais ils ne tardèrent pas à se disputer entre eux et à la fin ils se séparèrent de leur chef, tel que Zuingle et grand nombre d'autres. Chacun établit alors sa propre religion.

Après les disciples de Luther parut Jean Calvin qui fonda la religion presbytérienne à Genève. Presque toutes les religions portent le nom de leur fondatdeur.

Si je demande à un protestant :

—Pourquoi êtes-vous Luthérien, mon ami ?

—C'est, répond-il, parceque je crois en la doctrine de Martin Luther. Or, Martin Luther est un homme. Donc, il croit en la doctrine d'un homme et non pas en la doctrine de Jésus-Christ. Quelle espèce d'homme était-ce Martin Luther ? Un homme qui viola le serment solennel qu'il avait fait au pied de l'autel, à son ordination, de mener une vie pure et virginale. Il viola ce serment pour se marier avec une sœur, du nom de Catherine qui viola, elle aussi, son vœu de chasteté. Et c'est là le premier fondateur du protestantisme dans le monde ! Le nom que portent les membres de cette religion fait voir qu'ils sont les disciples de Martin Luther.

De même les presbytériens sont quelque fois appelés calvinistes, parcequ'ils sont les disciples de Jean Calvin et font profession de croire à sa doctrine.

Après eux, vint Henri VIII.

Il fut d'abord catholique : il écrivit même un livre contre Luther pour la défense de la religion catholique. Ce livre est encore à la bibliothèque du Vatican à Rome. Il mérita, à cette occasion, le titre de *défenseur de la Foi.* Et ce titre a été porté par tous les souverains d'Angleterre, depuis Henri VIII jusqu'à la bonne reine Victoria.

Henri VIII épousa Catherine d'Aragon. Malheureusement il y avait alors à la cour une dame d'honneur de la reine, nommée Anne Boleyn. Elle était d'une grande beauté et d'un extérieur séduisant; Henri résolut de l'épouser. Il adressa aussitôt une pétition au Pape pour que celui-ci lui permit de se marier avec Anne de Boleyn ; c'était une folie, car que peuvent le pape et tous les évêques du monde contre la volonté de Dieu ? Jésus-Christ à dit : " Celui qui renvoie sa femme pour en épouser une autre commet un adultère, et celui qui épouse celle qui a été ainsi renvoyée, commet aussi un adultère. "

Bien que le pape ne pût et ne voulût pas

acquiescer à la demande de Henri, celui-ci s'unit tout de même avec Anne de Boleyn et fut excommunié et rejeté du sein de l'Eglise.

Quelque temps après il se trouva parmi les dames d'honneur de la reine une femme plus belle, plus charmante et plus aimable aux yeux de Henri que la précédente et il voulut l'épouser. Après celle-ci il en prit une troisième, puis une quatrième, une cinquième et une sixième. Voilà le fondateur de l'église anglicane ou l'église d'Angleterre. Nos amis, les épiscopaliens, font tout ce qu'ils peuvent pour se faire appeler catholiques. Ils savent que c'est un nom glorieux et ils voudraient s'en parer. Les Apôtres ont dit : " Je crois au Saint-Esprit, à la sainte Eglise catholique. " Ils n'ont pas dit : " je crois à l'église anglicane." Les Anglicans renient leur religion, car ils disent qu'ils croient " au Saint Esprit, à l'Eglise catholique."

Demandez leur s'ils sont catholiques :

Oui, repondront-ils, mais pas catholiques romains, nous sommes catholiques anglais.

Que signifie le mot catholique ?

Catholicos est un mot grec qui veut dire universel, répandu par toute la terre, partout le même.

L'Eglise anglicane n'est pas répandue par

toute la terre ; elle n'existe que dans quelques pays, là surtout où l'on parle l'anglais.

En second lieu, les anglicans ne sont pas les mêmes partout où ils se trouvent, car il y a quatre églises anglicanes différentes : la basse église, la haute église, l'église ritualiste et l'église puseyste.

Le nom catholique donné à l'Eglise ne signifie pas seulement qu'elle est répandue par toute la terre et qu'elle est partout la même ; mais cela signifie encore qu'elle est la même dans tous les temps, depuis Notre Seigneur jusqu'à ce jour. Les protestants n'ont pas existé depuis Jésus-Christ. Il n'y avait pas d'église épiscopalienne ou d'église anglicane avant Henri VIII. L'Eglise catholique a existé 1500 ans avant que l'église épiscopalienne parût dans le monde. Les méthodistes vinrent après, il n'y a pas plus de 160 ans. C'est Jean Wesley qui a fondé cette dernière secte. Il fut d'abord membre de l'église épiscopalienne, puis il joignit les frères moraves ; mais ne les aimant pas, il les abandonna et se fit à lui-même une religion, qui est aujourd'hui l'église méthodiste. Après Jean Wesley, plusieurs autres sectes virent le jour ; finalement vinrent les campbellites, il y a environ quarante-cinq ans. Cette église a été fondée par Alexandre Campbell, un écossais. Il est

vrai et bien permis de croire mes amis, que les douze apôtres de l'Indiana se rendirent ridicules en voulant établir une religion pour sauver le monde, et cependant ils avaient tout autant de droit de fonder une église que Martin Luther, Henri VIII ou Jean Calvin. C'est-à-dire que ni Henri VIII, ni les autres n'avaient

Aucun droit quelconque d'établir une religion.

Notre Seigneur Jésus-Christ a établi son Eglise et il a juré qu'elle durerait jusqu'à la fin des temps, il nous a promis que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre elle. Ainsi, mes bons amis, toutes ces dénominations ou religions ne sont que des inventions humaines. Je vous le demande, est-ce qu'un homme peut sauver l'âme de son frère par une religion qu'il fabrique lui-même ? Est-ce que la religion ne doit pas venir de Dieu ? Mes chers frères séparés, pensez-y sérieusement : vous avez aussi une âme à sauver, cette âme qui vous appartient doit être sauvée ou damnée : c'est-à-dire qu'elle sera avec Dieu, dans le ciel, pendant l'éternité ; ou bien, avec le démon dans l'enfer, pendant l'éternité. Pensez-y bien, réfléchissez sérieusement sur cette vérité. Lorsque je prêchai des retraites à Brooklyn, à New-York, plusieurs protestants se firent catholiques. De ce nombre il y avait un jeune Virginien, bien

intelligent, possédant une haute éducation. Il était presbytérien. Après avoir assisté à mes conférences, il s'en fut trouver son ministre, et lui demanda d'avoir la bonté de lui expliquer tel texte de la Bible. Le ministre lui en donna le sens.

—Bien, dit le monsieur, êtes-vous bien sûr, êtes-vous positif à me dire que tel est le sens véritable de ce texte ; car je sais qu'il y a plusieurs autres protestants qui l'expliquent différemment.

—Jeune homme, dit le ministre, vous m'en demandez trop, car on ne peut jamais être certain de sa foi.

—Dans ce cas, je vous fais mes adieux, si l'on ne peut être certain de sa foi dans l'église protestante, je vais aller où je le serai.

Et il se fit catholique. Nous sommes sûrs de notre foi dans l'Eglise catholique ; si notre foi n'était pas fondée sur la vérité, ce serait Jésus-Christ lui-même qui nous aurait trompés.

Je vous recommande donc, mes chers frères séparés, de vous procurer des livres catholiques. Vous avez lu beaucoup de choses contre l'Eglise catholique, lisez maintenant quelque chose en sa faveur. Vous ne pourrez jamais porter un jugement impartial, si vous n'étudiez pas les deux côtés de la question. Que penseriez-vous

d'un juge à qui on amènerait un accusé, et qui, sur la simple déclaration du policeman, et sans vouloir écouter le prisonnier, le condamnerait à être pendu.

—Ecoutez-moi, dit le pauvre homme, et je vous prouverai mon innocence. Je ne suis pas coupable.

Mais le policeman insiste et dit que son prisonnier est coupable. Alors le juge, sans aucune forme de procès, dit :

Dans tous les cas qu'il soit pendu.

Que diriez-vous de ce juge ?

—Juge criminel, diriez-vous, homme injuste. Tu es coupable d'avoir fait verser le sang innocent.

Tel serait votre langage, je le sais bien.

Voilà précisément, mes chers amis protestants, ce que vous faites depuis longtemps ; vous n'avez écouté que les détracteurs de la religion catholique ; et vous vous êtes mis à répéter ces accusations que vous aviez entendues : sans nous entendre et nous connaître, vous nous avez condamnés comme des gens superstitieux, idolâtres, ignorants, des imbéciles qui vont conter leurs péchés aux prêtres,—et puis les prêtres ne sont-ils pas des hommes comme les autres ?

Mes chers amis, avez-vous examiné l'autre

côté de la question ? Non, vous ne croyez pas que cela vaille la peine. C'est ainsi qu'ils ont traité Notre Seigneur. C'est ainsi que les païens et les Juifs ont traité les Apôtres, les ministres de l'Eglise et les premiers chrétiens. Et vous, permettez-moi de vous le dire : vous nous traitez comme les Juifs et les païens ont traité Jésus-Christ et ses Apôtres. Vous trouverez peut-être que je vous ai parlé dûrement soir ; mais si St Paul eût été dans cette chaire à ma place, il vous aurait encore moins épargnés que je ne l'ai fait ; et Jésus- Christ lui-même vous aurait parlé encore plus sévèrement. Ce n'est pas par aversion que je vous parle ainsi, c'est par un esprit d'amour et de charité, avec l'espérance de vous ouvrir les yeux, pour sauver vos âmes.

Mes chers frères protestants, je voudrais faire quelque chose pour votre salut ; je serais prêt à donner jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour votre âme immortelle ; voilà le seul motif qui m'anime, lorsque je vous prêche comme je le fais.

Si un homme se croit en bon chemin,

dit mon ami protestant, est-ce qu'il n'est pas en sûreté ? Supposons qu'un homme d'Ottawa veuille se rendre à Chicago, et qu'il prenne le train de New-York ; le conducteur passe et lui demande son billet et il lui dit aussitôt :—" Vous

n'avez pas pris le bon train, votre billet est pour Chicago, et vous êtes en route pour New-York.

—Qu'importe, dit le passager, j'ai la bonne intention d'aller à Chicago.

—Votre bonne intention ne vous servira pas, car à la fin vous arriverez à New-York et non à Chicago.

Vous dites, mes chers amis, que vous êtes bien intentionnés, mais votre bonne intention ne suffit pas pour vous conduire au ciel ; il vous faut aussi faire le bien. " Celui qui fait la volonté de mon Père, " dit Jésus, " celui-là seul sera sauvé." Il y a en enfer des millions de personnes qui étaient bien intentionnées. Faites la volonté de Dieu, en faisant le bien, et assurez-vous que vous le faites. Je vous conseille de vous procurer un livre intitulé : *Points of Controversy.* Lisez-le attentivement et vous serez convaincus que l'Eglise catholique est la seule Eglise de Dieu. Achetez aussi le *Catholic Christian Instructed*, c'est un livre qui contient l'explication de toutes les cérémonies de la religion catholique. Vous aussi, mes frères catholiques, vous devriez avoir ces livres : les lire, les prêter à vos voisins, vous pourriez devenir ainsi les instruments de leur salut. Vivant, comme vous le faites, au milieu de tant de frères séparés, vous devriez être bien renseignés sur votre religion et pouvoir rendre compte de la foi que vous professez.

III

LE DOGME

DE LA

CONFESSION.

SERMON PRÊCHÉ A L'IMMACULÉE CONCEPTION,
NEW-YORK, 1879.

> Afin que vous sachiez que le fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, Jésus dit alors au paralytique : levez-vous, emportez votre lit et allez dans votre maison.
>
> (Saint-MATHIEU, ch. IX, V. 6.)

La confession est probablement l'article de nos croyances le plus faussement représenté et celui pour lequel nous sommes le plus souvent calomniés et dénigrés. Combien de fois n'avez-vous pas entendu affirmer, par les ministres de l'Evangile, quelquefois dans les *Sabbath Schools*, quelquefois dans les livres, où nous som-

mes indignement calomniés et diffamés, que pour obtenir le pardon de leurs péchés, les catholiques n'ont pas autre chose à faire que d'aller les dire à un prêtre, et qu'ensuite ils peuvent recommencer à pécher comme de plus bel ; d'autres ont été jusqu'à dire que nous, catholiques, nous avons à payer pour obtenir le pardon de nos péchés ; et un certain ministre ou prédicant anglais s'est aventuré à donner la liste des différents prix pour lesquels les péchés sont pardonnés dans l'Eglise catholique. Il dit qu'un catholique qui s'est rendu coupable du meurtre de son père ou de sa mère, et qui veut obtenir le pardon de son péché, doit payer un louis sterling, c'est-à-dire, cinq piastres ; s'il s'est rendu coupable d'adultère, la moitié de cette somme ; quand il est coupable de fornication, c'est le même prix, soit deux piastres et demie ; et quand il a levé le coude jusqu'au point de se soûler comme une grive, vingt-cinq centins suffisent.

Maintenant, mes chers catholiques, vous qui allez à confesse depuis votre enfance, et qui n'avez jamais payé un sou pour obtenir le pardon de vos péchés, dites-moi ce qu'il faut penser de ces hommes qui prêchent ainsi l'Evangile. Que dire d'une religion qui cherche à renverser

une autre religion par la diffamation et la calomnie ? Est-ce là ce que Dieu nous enseigne ? Est là la doctrine chrétienne ? Je m'en rapporte à votre bon sens, au bon sens et au jugement de ceux qui ne sont pas catholiques et qui ont entendu répéter ces calomnies. Est-ce là l'esprit de Dieu, l'esprit de charité, que de chercher, par toutes les calomnies possibles, à renverser une société de chrétiens, en représentant faussement leurs doctrines ? Pourquoi n'attaquent-ils pas les doctrines réelles de l'Eglise ? Pourquoi les trouvons-nous toujours dans le même sentier de la calomnie, attaquant des doctrines dont ils ne connaissent rien ? Leur ignorance le montre assez clairement. Croire que les péchés peuvent être pardonnés pour de l'argent ! les catholiques abhorrent cette idée. Ce serait un des plus grands sacrilèges qui puissent se commettre au jugement de l'Eglise. Si un prêtre allait accepter de l'argent pour pardonner les péchés, suivant les lois de l'Eglise catholique, ce prêtre ne pourrait plus exercer les fonctions sacerdotales. D'ailleurs, je défie qui que ce soit de citer un exemple de ce fait. Ce prêtre serait dégradé pour la vie.

Quelle est donc

La doctrine catholique au sujet de la confession ?

L'Eglise catholique enseigne qu'aucun péché ne peut être pardonné sans un vrai et sincère repentir de la part du pécheur, pour tous les péchés par lesquels il a offensé Dieu, et sans la ferme résolution d'éviter tous ces péchés à l'avenir.

Demandez à n'importe quel catholique si le prêtre peut lui pardonner ses péchés sans le regret et le repentir de ses fautes ?

Le plus ignorant même des catholiques vous répondra : Non, monsieur, aucun péché ne peut être pardonné sans un vrai et sincère repentir de la part du pécheur.

—Croyez-vous cela, mon cher ami protestant?

—Sans doute, je le crois, répond-il.

—Eh bien, c'est là la doctrine catholique. L'Eglise catholique enseigne, de plus, que les péchés ne peuvent être pardonnés, même si nous avons un sincère regret de les avoir commis, à moins que nous soyons en même temps pleinement déterminés à commencer une nouvelle vie et bien résolus de faire notre possible pour éviter ces péchés à l'avenir.

—Mon cher ami protestant, avez-vous quelque objection contre cette doctrine ?

—Non, monsieur, c'est là précisément mon opinion.

—Très bien, alors vous voyez qu'en cela vous êtes catholique, sans le savoir. Vous le voyez, si vous connaissiez la religion catholique, vous renonceriez en grand nombre à vos erreurs et vous embrasseriez la vérité. Mais le malheur est qu'il y a beaucoup de vos prédicants qui vous tiennent dans l'erreur ; et ils ne veulent pas vous laisser connaître la doctrine de l'Eglise catholique, parce qu'ils savent que si vous connaissiez les doctrines de l'Eglise catholique, vous deviendriez catholiques, à moins que par quelques considérations humaines, vous ne fussiez empêchés d'embrasser la vérité.

Ainsi la doctrine catholique est celle-ci : lorsqu'un homme a un regret sincère et véritable de ses péchés, avec la ferme résolution de faire tout ce qui est en son pouvoir pour éviter ces péchés à l'avenir ; et quand, avec ces dispositions, il confesse ses péchés à un prêtre de Dieu, alors le prêtre a le pouvoir de lui pardonner ses péchés au nom de Dieu et par l'autorité de Dieu.

—Ainsi, dit mon ami protestant, vous croyez que les prêtres ont le pouvoir de pardonner les péchés ! Eh bien, je ne croirai jamais cela. Je ne croirai jamais qu'un homme puisse pardonner les péchés. Est-ce que le prêtre n'est pas un homme ?

—Sans doute, c'est un homme.

—Eh bien, je ne croirai jamais que le prêtre peut pardonner les péchés.

Mes chers amis protestants, êtes-vous raisonnables dans l'objection que vous faites ? Voyons un peu : Dieu ne peut-il pas donner à un homme le pouvoir de pardonner les péchés en son nom et par son autorité, s'il le veut ? Qu'avez-vous à dire à cela ?

—Sans doute, dit mon ami protestant, Dieu peut tout faire ; Dieu est tout puissant. Si Dieu veut donner un tel pouvoir à l'homme, il peut le faire ; car qui peut l'en empêcher ?

—Eh bien, je vais vous prouver maintenant que Dieu a donné ce pouvoir à l'homme.

—Non, monsieur, vous ne pouvez jamais prouver cela, me répond mon ami protestant.

—Oui, je vais vous prouver que Dieu a donné à l'homme un tel pouvoir, et je vais vous le prouver par la Bible. C'est le livre que vous aimez, n'est-ce pas, mes chers amis protestants. C'est le livre de Dieu pour lequel, nous catholiques, nous avons un très grand respect, et c'est par ce même livre que je vais vous prouver que

Dieu a donné à l'homme le pouvoir de remettre les péchés.

Nous lisons au chapitre IX de saint Mathieu,

que, dans une circonstance, on apporta à Notre-Seigneur un paralytique. Notre bon Sauveur, en voyant le malade, fut ému de compassion et il dit : *Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis*. Et les scribes et les pharisiens entendant le Sauveur dire : " vos péchés vous sont pardonnés," murmuraient entre eux, et disaient précisément comme nos amis protestants : " qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu ! "

Mais le Christ, lisant les secrètes pensées de leur esprit, leur dit : " Pourquoi murmurez-vous ainsi ? Car, lequel est le plus aisé de dire " *vos péchés vous sont pardonnés*, ou, *prenez votre lit et marchez ?* " Or ajouta-t-il, *afin que vous sachiez que le fils de l'homme* "—(il ne dit pas le fils de Dieu, mais le fils de l'homme—vous savez que le Christ est Dieu et Homme tout ensemble—il est Dieu de toute éternité, égal au Père et au Saint-Esprit, et il se fit homme il y a dix-huit cent soixante et dix-neuf ans, quand il naquit dans une étable à Bethléem)—afin que vous sachiez que le fils de l'homme " *a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés*, " s'adressant alors au paralytique : " prenez, lui dit-il, votre lit et allez à votre maison," et le paralytique fut guéri ; aussitôt et il prit son lit et s'en alla à sa maison.

Ici, notre divin Sauveur fit un miracle pour prouver que, même comme homme, il avait le pouvoir de remettre les péchés.

Au chapitre XX, de l'Evangile de saint Jean, Notre Seigneur dit : " *tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre, c'est pourquoi comme mon Père m'a envoyé je vous envoie de même.*" Comme mon Père m'a revêtu de tout pouvoir, moi aussi, je vous revêts de tout pouvoir, et alors soufflant sur eux (les Apôtres), il dit : " *Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront pardonnés à ceux à qui vous les pardonnerez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.*"

Maintenant, mes chers amis bibliques, vous qui dites que la Bible est votre guide et votre maître, je vous demande, au nom de Dieu, de vous dépouiller de tous vos préjugés, de toutes vos idées préconçues et d'étudier la Bible avec sincérité et bonne foi, en présence de Dieu, d'étudier les paroles de Jésus-Christ.

Qu'est-ce que le Christ voulait dire quand il dit à ses Apôtres, en soufflant sur eux, " *Recevez le Saint-Esprit.*" Qu'est-ce que le Saint-Esprit? Le Saint-Esprit est la troisième personne de l'adorable Trinité. " *Recevez le Saint-Esprit,*" c'est-à-dire, " *Recevez le pouvoir de Dieu,*" car le Saint-Esprit, dans les Saintes Ecritures, se met

souvent pour le pouvoir de Dieu, comme dans le premier chapitre des *Actes des Apôtres* où Notre Seigneur dit : " *Encore quelques jours et vous recevrez le pouvoir de Dieu.*"

Quel était ce pouvoir de Dieu ?

C'était la réception du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte. " *Recevez donc le pouvoir de Dieu, et ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés.*" N'est-ce pas clair et explicite ? Que voulait dire Notre Seigneur lorsqu'il disait :

" Les péchés seront pardonnés à ceux à qui vous les pardonnerez."

Est-ce qu'il voulait dire ce qu'il disait ? très certainement. Il n'y a pas de détour, il n'y a pas de duplicité en Jésus-Christ. Il ne disait pas une chose, voulant dire une autre chose. Quand il a dit à ses Apôtres : " *Les péchés seront pardonnés à ceux à qui vous les pardonnerez,*" il leur a donné le pouvoir de pardonner les péchés.

Il y a quelques années, j'étais pasteur de l'église St François-Xavier, à Saint-Louis, je fus un jour appelé auprès d'une dame malade. Quand j'arrivai à la maison, je trouvai, avec la dame, un docteur protestant. Je priai le docteur

de me laisser seul quelques instants avec la malade, ce qu'il fit. Pendant ce temps-là j'entendis la confession de la dame et lui administrai les sacrements de l'Eglise, dernières consolations du chrétien mourant. Ayant terminé, je dis au docteur qu'il pouvait entrer ; mais le docteur était yankee et vous savez que les yankees sont curieux, ils aiment à savoir le court et le long de tout. Aussi le docteur me dit :

—Qu'est-ce que vous venez de faire là ?

—Bien, docteur, lui dis-je, votre question est impertinente, mais comme je sais ce à quoi vous tendez, je vais vous répondre : je viens d'entendre la confession de cette dame.

—Ainsi, me dit le docteur, vous prétendez pardonner les péchés, n'est-ce pas ?

—Oui, docteur, je le prétends.

—Bien, monsieur, continua-t-il, c'est un pouvoir très extraordinaire.

—Oui, monsieur, c'est comme vous le dites ; mais est-ce que vous ne croyez pas à ce pouvoir, docteur ?

—Non, oh ! non, monsieur, je ne crois pas à ces absurdités ?

—Alors, docteur, qu'est-ce que notre divin Sauveur voulait dire, lorsque soufflant sur ses Apôtres, il leur dit : " *Recevez le Saint-Esprit.*

Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés." Qu'est-ce que Jésus-Christ voulait dire alors ?

—J'avouerai, dit-il, que la question est un peu dure !

—Oui, docteur, voulez-vous avoir la bonté d'y répondre ?

—Je ne suis pas préparé, dit-il, à répondre maintenant. Mais je vous reverrai.

—S'il vous plaît docteur, venez me voir.

Le docteur était un homme sincère et honnête ; quand il fut arrivé chez lui, il se rappela la promesse qu'il m'avait faite de me revoir. Afin de se familiariser avec le sujet dont il devait parler avec moi, il se procura des livres catholiques pour étudier la question de la confession. Il lut les livres avec soin et il finit par se convaincre que la confession est d'origine divine. Prenant goût à ces études, il se procura d'autres livres catholiques et finalement il comprit que l'Eglise catholique est la seule véritable Eglise de Dieu.

Trois semaines après on venait frapper à ma porte.

—Entrez !

C'était le docteur.

—Père, dit-il, voulez-vous avoir la bonté d'entendre ma confession ?

—Eh ! docteur, entendre votre confession mais vous ne croyez pas à cela ?

—Oui, Père, j'y crois, et je crois de plus à toutes les autres doctrines de l'Eglise catholique. Je suis pleinement convaincu qu'elle est la seule véritable Eglise de Dieu, et je voudrais faire ma confession.

—Très bien, docteur, mettez-vous à genoux.

Il se mit à genoux, j'entendis sa confession et le reçus dans l'Eglise catholique.

Peut être que quelques-uns de mes amis protestants vont dire ce soir ;

—N'était-il pas fou cet homme-là ?

—Non, mes amis, c'était un homme sage, un homme d'esprit, et un homme d'éducation ; et vous seriez aussi sages que lui, si vous vouliez vous donner la peine d'examiner la doctrine catholique comme l'a fait le docteur. Dites-moi franchement :

Avez-vous jamais lu un livre catholique ?

—Non, je ne veux pas lire des livres catholiques.

—Mais vous avez lu beaucoup de livres contre la religion catholique.

— Oui, monsieur, et c'est pour cela que je n'ai plus besoin d'en lire.

—Vous voyez que vous êtes des gens de parti. Comment votre jugement peut-il être impartial lorsque vous n'examinez qu'un seul côté de la question ?

Voici un juge qui siège en cour criminelle, un policeman lui amène un pauvre diable en disant : cet homme est coupable de tel crime. Et le juge répond :—eh bien, qu'on le pende.

—Juge, réplique le pauvre homme, je suis innocent. Je vais vous donner des preuves de mon innocence. Je vais produire des témoins pour établir mon innocence.

—Le policeman insiste et répète que l'homme est coupable.

—Dans tous les cas, dit le Juge, qu'on le pende.

Que diriez-vous d'un tel Juge ?

—Juge cruel et sanguinaire, diriez-vous, tu es coupable d'avoir versé le sang innocent.. Pourquoi n'as-tu pas écouté cet homme, examiné ses preuves, entendu ses témoins ? Tu l'as condamné sans examen, tu es coupable du sang d'un innocent versé injustement.

Mes chers protestants, permettez-moi de vous le dire, vous n'en serez pas offensés, il ne faut

pas s'offenser de la vérité, c'est ainsi que vous agissez envers les catholiques.

—N'importe, qu'on les pende, dites-vous ! Avez-vous jamais examiné les doctrines de notre sainte religion ? Avez-vous jamais lu un livre catholique ? Jamais. Et vous nous condamnez sans nous connaître, vous nous condamnez sans savoir ce que nous sommes. Est-ce là le fait d'un homme sensé ?

Est-ce que c'est juste, je vous le demande ? Il m'est pénible de vous dire que vous avez agi d'une manière aussi injuste envers les catholiques, mais enfin vous savez que c'est la vérité, et vous ne devez pas vous en offenser.

Vous nous avez condamnés, vous nous avez tournés en ridicule, vous nous avez voués à la haîne des gens, sans savoir ce que nous sommes, ce qu'est la religion catholique.

C'est ainsi que Jésus-Christ lui-même a été traité et c'est ainsi que sont traités les disciples du Sauveur.

Oh ! mes chers amis protestants, soyez donc plus justes, plus équitables, plus honnêtes, plus charitables envers vos concitoyens catholiques. Ne les condamnez pas sans savoir s'ils méritent d'êtres condamnés. Ne regardez pas qu'un seul côté de la question, examinez en loyalement les deux côtés. N'est-ce pas juste et raisonnable ?

Je vous recommanderai donc de vous procurer des livres catholiques. Vous avez lu beaucoup de livres contre nous ; examinez maintenant l'autre côté de la question. Procurez-vous des livres où les doctrines de l'Eglise sont exposées et défendues complètement. Je vous recommande en particulier les trois livres suivants :

Protestantism and Catholicism—Points of Controversy—The Manual of Instruction

J'en reviens aux preuves de la confession tirées de la Bible.

Notre Seigneur dit au XVIe chapitre de saint Mathieu : " *Je vous donnerai,*—dit-il à ses Apôtres,—*les clefs du royaume du ciel et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.*"

Vous le voyez, Notre Seigneur donne ici à ses Apôtres un pouvoir tout à fait extraordinaire. A quoi servent les clefs ? A quoi voulez-vous qu'elles servent, si ce n'est à ouvrir la porte. C'est donc pour ouvrir la porte du ciel aux pécheurs repentants que les clefs sont ici données.

Notre Seigneur donne ici à ses Apôtres le même pouvoir qu'il leur donnait dans l'Evangile selon saint Jean, chap. XX.

Les Apôtres ont-ils compris ces paroles de Jésus-Christ de la même manière que nous,

catholiques, les comprenons au dix-neuvième siècle, et comme on les a comprises pendant dix-neuf siècles? Croyaient-ils réellement qu'ils avaient

Le pouvoir de pardonner les péchés ?

Oui, et ils se glorifiaient de ce pouvoir. Saint Paul dit dans son Epitre aux Corinthiens : " *Que les hommes nous regardent comme les ministres de Jésus-Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu* (*a*), *car nous sommes les ambassadeurs de Jésus-Christ* (*b*)."

Qu'est-ce donc qu'un ambassadeur ? Un ambassadeur est celui qui est envoyé par une puissance pour agir au nom de ceux qui l'ont envoyé. Ainsi le gouvernement anglais envoie un ambassadeur à Washington, cet ambassadeur agit au nom du gouvernement anglais, et tout ce qu'il fait à Washington est considéré comme étant fait par le gouvernement anglais lui-même ; ses actes sont les actes du gouvernement anglais. Et saint Paul dit: " *Nous sommes les ambassadeurs de Jésus-Christ.*" Quand est-ce que Jésus-Christ les a constitués ses ambassadeurs ? C'est quand il a dit : " *Je vous donnerai les clefs du royaume du ciel, et tout ce que vous lierez sur la terre sera lié*

(*a*) 1er Epitre aux Corinthiens, IV, 1.

(*b*) 2e Epitre aux Corinthiens, V, 20.

dans le ciel." C'est alors que Jésus-Christ a constitué ses ambassadeurs les Apôtres, et leurs légitimes successeurs dans le saint ministère, c'est-à-dire les prêtres et les évêques de l'Eglise.

Saint Paul dit encore dans sa seconde Epitre aux Corinthiens (Chap V. v. 18) : " *Nous avons le ministère de la réconciliation.*" Que veut-il dire par cela ? Il veut dire réconcilier les pécheurs avec Dieu. Mais comment cela peut-il se faire ? Seulement, en leur remettant leurs péchés au nom de Dieu. Le pécheur est réconcilié à Dieu, seulement, quand ses péchés lui sont pardonnés. " *Ainsi*,—dit saint Paul,—*il a mis en nous la parole de la réconciliation ;* " c'est-à-dire qu'il nous a donné le pouvoir de réconcilier le pécheur avec Dieu en lui pardonnant ses péchés, Et c'est pour cela que l'apôtre saint Jean dit dans le 1er chapitre de sa 1ère Epitre : " *Dieu est fidèle et juste, pour nous remettre nos péchés, et pour nous purifier de toute iniquité si nous les confessons.*" Ainsi l'apôtre saint Jean fait de la confession une condition nécessaire pour obtenir le pardon des péchés. Dieu est fidèle et juste pour nous purifier de nos iniquités, " pour nous pardonner nos péchés, si nous les confessons, " Par là nous voyons que, dès les premiers jours du christianisme, les chrétiens allaient à confesse. Dans

les *Actes des Apôtres*, chap. XIX, verset 18, nous lisons : *Et plusieurs de ceux qui avaient cru, venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait de mal.* C'est-à-dire que ceux qui avaient eté reçus dans l'Eglise se rendaient en grand nombre pour aller confesser et déclarer leurs péchés aux évêques et aux prêtres de Dieu. Ils faisaient alors ce que les catholiques font aujourd'hui : ils allaient en foule se confesser, comme font les catholiques aux jours des grandes fêtes, à Noël, à Pâques. C'est la Bible qui le dit.

Est-ce que les premiers chrétiens ne connaissaient pas la doctrine catholique ? Est-ce qu'ils n'étaient pas bien instruits ? Ils avaient appris la doctrine de l'Eglise de la bouche même des Apôtres, par conséquent la religion catholique est aujourd'hui ce qu'elle était aux premiers jours, au temps des Apôtres.

Et l'apôtre saint Jacques dit aux prêtres de l'Eglise : " *Confessez donc vos péchés l'un à l'autre, et priez l'un pour l'autre, afin que vous soyez sauvés.*" Ici l'apôtre saint Jacques nous indique que la confession des péchés est une condition de salut pour les prêtres aussi bien que pour les fidèles. Dans l'Eglise catholique, il n'y a pas que les laïques qui sont tenus d'aller à confesse et de déclarer leurs péchés, mais les prêtres aussi sont

obligés de le faire, ainsi que les évêques et les cardinaux, et même le pape est tenu d'aller à confesse s'il avait le malheur de tomber en péché ; car le pape est un homme comme nous et tout homme peut tomber dans le péché.

La confession est une loi divine

et tous doivent s'y soumettre. Le prêtre cependant n'attend pas d'être tombé dans le péché pour aller à confesse, car en général les prêtres de Dieu font des efforts pour mener une vie pure, sainte et sans tache ; mais même s'ils ne commettent pas de péchés, ils vont à confesse une fois la semaine ou deux fois le mois, et quand ils n'ont rien à confesser,il confessent leurs péchés de leur jeunesse, de leurs jeunes années, afin de s'humilier devant Dieu et de mériter de plus en plus le pardon de Jésus-Christ.

Je pourrais, mes chers frères, vous citer bien d'autres textes de la Bible, pour vous prouver que la confession a été instituée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il a donné à ses Apôtres et à leurs successeurs dans le saint ministère, les évêques et les prêtres de l'Eglise, le pouvoir de pardonner les péchés ; mais les paroles de Jésus-Christ que j'ai citées sont si claires, si explicites, si expressives qu'il est

impossible, pour un homme qui croit à la Bible, d'entretenir aucun doute au sujet de la confession des péchés. "*Les péchés seront pardonnés*, —dit le fils du Dieu vivant, — *à ceux à qui vous les remettrez*." Ces paroles ne peuvent signifier autre chose, sinon que Jésus-Christ a donné à ses Apôtres le pouvoir de pardonner les péchés.

—Bien, dit mon ami protestant, je suppose que les Apôtres ont reçu le pouvoir de pardonner les péchés, c'est clair d'après la Bible ; mais comment avez-vous ce pouvoir vous-même ?

—Quand Notre-Seigneur a établi son Eglise sur la terre, dites-moi s'il voulait que son Eglise ne durât que pendant la vie des Apôtres ? Est-ce qu'elle devait mourir avec les Apôtres ?

—Oh ! non, dit mon ami protestant, non, bien certainement, elle devait durer pour toujours, autrement qu'en serait-il de nous ?

L'Eglise devait donc durer toujours. Maintenant, était-ce l'intention de Jésus-Christ que son Eglise durât jusqu'à la fin des siècles, sans changements, telle qu'il l'a établie.

—Bien, je le suppose ; je présume que telle devait être son intention.

—Ainsi, s'il a établi son Eglise avec le pouvoir de remettre les péchés, elle doit avoir encore ce pouvoir. Si vous admettez les prémisses, il faut aussi admettre la conclusion.

Jésus-Christ a établi son Eglise et lui a donné le pouvoir de remettre les péchés, et il a voulu que son Eglise demeurât telle qui l'avait établie ; il a voulu par conséquent qu'elle demeurât avec ce pouvoir jusqu'à la fin des temps. Il a voulu que le

Pouvoir donné a ses Apôtres fut communiqué

à leurs sucesseurs jusqu'à la fin des temps. C'est ainsi que les Apôtres ont communiqué ce pouvoir à saint Paul. Vous savez tous, sans doute, que saint Paul n'était pas un des douze premiers Apôtres. C'est un fait évident d'après la Bible ; saint Paul fut longtemps persécuteur de l'Eglise établie par Jésus-Christ. C'était un juif, et un juif très zélé ; mais il fut converti par un miracle de Dieu après avoir été converti, avoir été baptisé par Ananie et reçu dans l'Eglise, il fut consacré évêque de l'Eglise, comme vous pouvez le voir au chapitre IX des *Actes des Apôtres.* " *Alors saint Paul fut consacré évêque par les autres Apôtres* (*a*)."

S. Paul n'avait donc pas reçu de Jésus-Christ lui-même le pouvoir de remettre les péchés. Il le reçut des autres Apôtres quand il fut ordonné

(*a*) Saint-Léon, Ep. 81.

évêque de l'Eglise, et saint Paul consacra ensuite Thimothée, Tite et d'autres. Ainsi, saint Paul consacra des évêques de l'Eglise et leur donna le pouvoir de pardonner les péchés, au nom de Dieu et par l'autorité de Dieu, comme il l'avait reçu lui-même. Maintenant, je ne citerai pas d'autres textes de la sainte Ecriture, parce que cela prendrait trop de temps. Je vais vous donner des citations tirées des premiers écrivains de l'Eglise, de ceux qui vivaient au temps des Apôtres, et qui ont reçu des Apôtres les doctrines qu'ils enseignent. J'emprunterai mes citations à leurs ouvrages, pour vous faire voir que, au temps où ils vivaient, il y a

Dix-huit cents ans, on prêchait la doctrine de la confession

comme on le fait maintenant. Le premier, à qui j'emprunte une citation, est saint Clément. Saint Clément était disciple de saint Pierre, l'apôtre ; il fut baptisé par saint Pierre et instruit par lui de toutes les doctrines de l'Eglise catholique. Il fut ordonné par saint Pierre évêque de l'Eglise de Dieu, et, dans la suite, il devint un des successeurs de saint Pierre, comme pape.

Saint Pierre a été le premier pape et saint Clément le quatrième.

Saint Paul, parlant de saint Clément, dit dans une de ses Epitres, que " le nom de Clément est écrit dans le livre de vie." Ainsi, la Bible atteste que Clément est un saint de Dieu. Or, Clément dit dans sa première et sa seconde Epitre aux Corinthiens*: " Le bienheureux Pierre a enseigné que les fidèles sont obligés de confesser leurs péchés aux prêtres du Seigneur. C'est pourquoi, si quelqu'un parmi vous a conçu dans son cœur des pensées d'infidélité, d'envie, de jalousie ou de toute autre pensée mauvaise, qu'il ne rougisse pas de le confesser au prêtre du Seigneur, afin que par ses conseils salutaires et par la parole de Dieu, le prêtre puisse le guérir."

Tel est le langage du disciple de l'apôtre saint Pierre, écrit il y a dix-huit cents ans, alors que le catholicisme était à son berceau.

Dans le même siècle vivait Denis l'Aréopagite qui fut converti par saint Paul, et nous lisons dans la Bible les détails de sa conversion. Nous lisons, en effet, dans la Bible, que saint Paul étant allé à Athènes pour prêcher l'Evangile, il convertit un grand nombre de personnes, entre

autres un juge très éminent, un philosophe distingué, Denis l'Aréopagite (*a*) ; et, après que saint Paul l'eût instruit, il le baptisa ; puis l'ayant plus complètement instruit, il le nomma évêques d'Athènes. Dans la suite, Denis fut transféré d'Athènes à Paris, en France, par Clément, et il devint le premier évêque catholique de Paris. Denis avait dans son diocèse un certain prêtre appelé Démophale et un autre prêtre qui eût le malheur de tomber dans le péché. Ce prêtre alla trouver son frère Démophale, et il lui confessa son péché pour en avoir l'absolution ; mais Démophale, considérant la sainteté de vie qu'exige la dignité sacerdotale et l'exercice du saint ministère, réprimanda sévèrement ce prêtre à cause de son péché et lui refusa l'absolution. Dans son accablement et son désespoir, le prêtre écrivit à Denis pour se plaindre de la dûreté de Démophale qui avait refusé de l'absoudre de son péché. C'est alors que Denis écrivit sa huitième épitre à Démophale, dans lequel on lit : " Nous avons reçu les clefs du royaume du ciel pour pardonner au pécheur repentant, mais vous avez abusé de ce pouvoir, parce que vous avez poussé au

(*a*) Actes XVII.

désespoir un prêtre repentant, en lui refusant l'absolution de ses péchés."

Vous voyez par ceci, qu'en ce temps, c'est-à-dire il y a dix-huit cents ans, non seulement les fidèles, mais les prêtres eux-mêmes confessaient leurs péchés, pour en obtenir l'absolution.

Au second siècle vivait Irénée, qui était disciple de Polycarpe, et celui-ci était disciple de l'apôtre saint Jean. Irénée parle de certaines femmes qui se rendaient à l'église, confessaient publiquement leurs péchés, menaient une vie très sainte ; et d'autres femmes qui renonçaient à la foi. Et pourquoi renonçaient-elles à la foi ? Parce qu'elles n'avaient pas le courage de confesser leurs péchés, sachant que la foi véritable ne les sauverait pas à moins qu'elles ne confessassent leurs péchés ; et comme elles n'avaient pas le courage de le faire, elles abandonnaient la foi. Ainsi, il y a dix-sept cents ans, les chrétiens étaient.

Convaincus qu'il faillait confesser ses péchés

ou renoncer à la foi.

Dans le même siècle vivait Tertullien, qui a écrit tout un livre sur la confession, et ce livre est intitulé : *De Pœnitentia.* Dans ce livre, il entre dans tous les détails du sujet ; comment

il faut faire sa confession ; quelle préparation elle requiert ; et quelles dispositions il faut avoir pour obtenir le pardon de ses péchés. Personne ne peut lire ce livre,—écrit il y a dix-sept cents ans,—sans être convaincu que tout le monde chrétien croyait alors à la confession. Ecoutez Tertullien, parlant de la confession, (*Exomologis*), il dit : " La plupart, plus attentifs au bien-être présent qu'à leur salut, négligent cette confession de leurs péchés, et la remettent de jour en jour, comme un homme qui a contracté quelque maladie secrète, qu'il a honte d'exposer aux regards du médecin, et qui préfère périr plutôt que de la faire connaître." Tertullien s'élève fortement contre cette fausse honte, et il dit : " Si vous reculez devant la confession, considérez sérieusement le feu de l'enfer que la confession peut éteindre ; considérez la grandeur des châtiments à venir, afin que vous n'hésitiez pas à adopter le remède. Quand vous savez qu'après le baptême,—commandé par le Seigneur,—il vous reste encore la confession pour vous protéger contre le feu de l'enfer, pourquoi n'égligez-vous cette seconde planche de salut ? Jusques à quand retarderez-vous d'apliquer ce remède qui doit vous guérir ? Est-ce que le pécheur peut négliger la confession,

sachant qu'elle a été établie par le Seigneur pour le salut de son âme ? "

Saint-Cyprien, après avoir parlé de la nécessité de faire pénitence et de confesser ses péchés au prêtre de l'Eglise, dit :

" Je vous supplie donc, mes très chers frères

Que chacun de vous confesse ses péchés,

pendant cette vie, alors que la confession peut être acceptable, et que la satisfaction et la rémission, ou le pardon reçu par l'intermédiaire du prêtre, peuvent être agréables au Seigneur (*a*).

Ainsi, mes chers amis, telle était la croyance chrétienne jusqu'au temps où le protestantisme parut dans le monde,—c'est-à-dire jusqu'en 1520, —Jusque-là, tout le monde chrétien, sans aucune exception, croyait à la doctrine de la confession. Je pourrais faire des citations nombreuses sur ce sujet, si je voulais citer tous les écrivains qui ont écrit sur la confession au premier, au deuxième, au troisième et au quatrième siècle, mais je vous retiendrais trop longtemps, et je m'exposerais à être traité comme un certain prédicant de la Louisiane, qui était un homme très zélé, mais qui faisait de longs sermons. Il lui arrivait

(*a*) La Foi des Catholiques, vol. III, p. 51.

souvent que ses gens quittaient le temple pendant qu'il était à prêcher. Un jour qu'il prêchait un long sermon, les gens, comme d'habitude, sortirent du temple un à un, de sorte que le prédicant resta seul avec le sacristain. Cependant, le ministre continua de prêcher. Le sacristain fatigué, à la fin, prit les clefs du temple et alla les porter sur la tribune du prédicant, en lui disant : " Frère, quand vous aurez fini, ayez la bonté de fermer les portes." Comme je n'aimerais pas à être traité de cette façon, je ne commettrai pas la même faute. Je vais par conséquent laisser de côté les citations des écrivains des premiers siècles du christianisme, pour parler des Pères de l'Eglise.

C'est une étude bien utile que celle des premiers Pères de l'Eglise. Par Pères de l'Eglise, nous ne voulons pas dire les premiers prêtres, mais nous voulons parler de ceux d'entre eux qui vivaient dans les premiers siècles du christianisme, et qui se distinguaient par leur science et la sainteté de leur vie.

Le clergé épiscopalien d'Angleterre s'est mis dernièrement à lire ces Pères de l'Eglise, qui écrivaient en grec et en latin, il y a seize cents dix-sept cents et même dix-huit cents ans. Ces membres du clergé anglais,—je parle du clergé protestant,—après avoir lu ces livres, ont découvert que

était précisément la même que l'Eglise catholique d'aujourd'hui, et que, par conséquent, l'Eglise catholique doit être la véritable Eglise de Dieu.

" Nous avons changé, nous nous sommes éloignés des doctrines primitives,—disent-ils,—nous avons abandonné les doctrines de Jésus-Christ et de ses Apôtres, et par conséquent, si nous voulons sauver nos âmes, si nous voulons appartenir à l'Eglise de Dieu, il nous faut retourner à l'Eglise catholique."

Et depuis trente-cinq ans, deux mille cinq cents ministres protestants d'Angleterre, d'Allemagne et des Etats-Unis sont revenus à la religion catholique. Pendant les trente-cinq dernières années, près de cent ministres protestants, chaque année, se sont convertis à l'Eglise catholique, et bon nombre d'entre eux sont aujourd'hui prêtres catholiques, en Angleterre, en Allemagne et en Amérique.

Le dernier archevêque de Baltimore était un protestant converti ; le R. P. Preston, de New-York, vicaire-général de Newark, a été protestant, et le fait est que je ne pourrais pas énumérer, (ce serait trop long), tous les prêtres ici, en Amérique et en Angleterre, qui ont été ministres protestants.

Qu'est-ce qui a déterminé tous ces hommes à revenir à l'Eglise catholique ? Presque tous

avaient de grands sacrifices à faire ; ils avaient à sacrifier de gros salaires, à renoncer à des amis influents, etc. Ils sont revenus à l'Eglise catholique parce qu'ils étaient convaincus qu'elle est la seule véritable Eglise de Dieu.

Vous avez entendu parler de la conversion de l'évêque Yves, de la Caroline. Lorsqu'il était évêque protestant, il avait un salaire d'environ douze mille piastres par année, et bien d'autres avantages en plus. En se faisant catholique, il perdit tout, et pour vivre et soutenir sa famille, il s'engagea comme maître d'école à Manhattanville, et il recevait un salaire de cinquante piastres par mois. Sa femme se fit catholique aussi. On le plaça ensuite à la tête du patronage de New-York.

Ainsi, il perdit tout par sa conversion. Il dut se séparer de ses anciens amis, renoncer à toutes ses relations sociales, souffrir la perte d'un salaire immense et se priver des aises d'une vie confortable. Voyez quel sacrifice de sa part. Dites-moi, mes amis, qu'est-ce qui l'a déterminé à faire ces sacrifices ? Rien que la conviction profonde que la religion catholique est la seule religion vraie et divine.

C'était la même chose pour tous ces ministres qui sont arrivés à la conviction qu'ils étaient sur le mauvais chemin, et qu'il leur fallait changer de route pour sauver leur âme. Mais

il y a bien des ministres qui savent et qui sont convaincus

religion divine, mais qui n'ont pas le courage ni la fermeté nécessaire pour devenir catholiques. J'ai entendu dire à l'évêque Yves lui-même que, dans un voyage qu'il fit à Saint-Louis pour y donner une conférence, il rencontra trois ministres, qui avaient été autrefois sous sa jurisdiction, venus pour lui demander son avis.

—Nous sommes parfaitement convaincus, dirent les ministres à l'évêque, d'être sur un sable mouvant, c'est-à-dire dans une religion fausse. Nous savons où est la pierre solide et fondamentale. Que nous conseillez-vous de faire ?

—Je n'hésite pas, dit l'évêque, à vous conseiller, de sortir du sable mouvant et de vous attacher au roc de la véritable Eglise de Dieu.

—Mais, qu'allons-nous devenir ? Nous sommes mariés, nous avons des familles, et comment allons-nous soutenir nos familles, si nous devenons catholiques ?

—Mes amis, reprit l'évêque, je n'ai rien à dire à cela, si ce n'est que vous avez une âme à sauver, qu'à tout prix, il faut la sauver.

Ces hommes ne se firent jamais catholiques ; ils continuèrent de prêcher dans l'église protestante, quoiqu'ils eussent reconnu que l'Eglise catholique est la seule Eglise de Dieu.

Dans une certaine circonstance, un ministre presbytérien vint me voir et il se présenta à moi comme ministre. Je commençai aussitôt à raisonner avec lui pour lui prouver que l'Eglise catholique est la seule véritable Eglise de Dieu ; mais il m'interrompit en me disant :

—Ne raisonnez pas avec moi, ne parlez pas à ma raison, car je suis, aussi bien que vous convaincu que la religion catholique est la seule véritable ; ainsi ne raisonnez pas avec moi, mais

Donnez-moi le courage de devenir catholique :

Je lui donnai tous les encouragements que je pus, mais sans aucun effet. Il m'écrivit fréquemment, et dans toutes ses lettres il me disait : je suis parfaitement convaincu que la religion catholique est la seule véritable, la seule dans laquelle on puisse sauver son âme. Et tout le temps il continuait de prêcher le presbytérianisme et finalement il mourut presbytérien. Le pain et le beurre, mes amis, ce sont deux raisons puissantes pour un homme qui a faim, et ils le retiennent en arrière. Voilà des faits : je pourrais vous en citer bien d'autres, et vous donner les noms et vous indiquer les résidences

de ceux qui ont reconnu devant moi qu'il n'y a pas d'autre religion divine que la religion catholique.

Maintenant quelle confiance pouvez-vous placer en ces hommes qui calomnient et noircissent les catholiques et leur religion ? Aucune.

Croyez-moi, mes chers amis, je vous le dis en toute charité, car je vous aime sincèrement : ne vous laissez pas conduire par de tels hommes, mais suivez vos convictions. Vous croyez en la Bible, eh bien, je vous en prie, suivez la Bible sans préjugés ; et priez Dieu de vous éclairer et vous viendrez à nous, à la foi catholique.

On a dit encore que la confession est une invention des hommes. Ce sont nos amis protestants qui le disent. S'il en est ainsi on devrait pouvoir nous dire quel est l'homme qui l'a inventée, où elle a été inventée, quand elle a été inventée, dans quel pays elle a été inventée.

Je défie tous les prédicants du monde,

Je les défie tous de me dire le nom de l'homme qui a inventé la confession,

de me donner le nom de la place où elle a été inventée, et de me citer la date de son invention. Je les défie tous.

Depuis trois cents ans que le protestantisme existe, les ministres de toutes les sectes se sont livrés à des recherches sans fin pour découvrir

quand, où, et par qui la confession a été inventée. Après toutes leurs recherches, ils n'ont pu le trouver. Pourquoi ? C'est parce que la confession n'a pas d'autre auteur que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, le fils du Dieu vivant. Il n'y a pas d'autre date de cette institution que l'année 33, lorsque Notre-Seigneur soufflant sur ses Apôtres leur dit : "*Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez.*" Ce fut là et alors, dans la Terre sainte, sanctifiée par le sang de Jésus-Christ, ce fut là et alors que le Fils de Dieu a institué la confession.

De nos jours, beaucoup de ministres ont reconnu que la confession est d'institution divine et ils essaient de l'introduire parmi eux. Vous savez que les ministres épiscopaliens de la Haute Eglise prêchent maintenant la confession en Angleterre et en Amérique ; et il n'y a pas moins de trente églises protestantes à New-York seul, où les ministres prêchent la confession. Après 350 ans, ils en sont arrivés à la conclusion qu'ils ont eu tort, et ils sont convaincus maintenant que la confession est d'institution divine, et ils invitent leurs gens à aller à confesse ; mais ils n'ont pas encore beaucoup d'adeptes. Quelle en est la raison ? Je ne saurais trop vous le dire ; il y en a qui pensent que c'est parce qu'ils sont mariés. On ne veut pas aller

à confesse à un homme marié de crainte qu'il ne dise les secrets à sa femme.

Un jour, que j'étais à donner les exercices de la mission, dans l'église des Saints-Innocents, à New-York, une dame vint me trouver et me dit qu'elle voulait aller à confesse.

—Etes-vous catholique, Madame, lui dis-je ?

—Non, monsieur, je suis épiscopalienne.

—Alors pourquoi n'allez-vous pas trouver votre ministre ?

—C'est parce qu'il est marié, monsieur.

Ceci nous fait voir, et la prédication de ces hommes nous le montre aussi, qu'ils sont eux-mêmes convaincus que la confession est d'origine divine.

Ils ont dit encore que la confession démoralise les peuples, qu'elle est une institution de corruption et d'immoralité. En général, ces prédicants ambulants, qui s'en vont prêcher contre l'Eglise catholique, sont des gens très immoraux, et ils savent en imposer au peuple. Ils savent qu'ils plaîront en disant que la confession est une institution d'immoralité. Mais il y a un moyen de connaître la vérité à ce sujet, et de savoir si la confession encourage l'immoralité.

Vous trouverez des pères et des mères catholiques qui ont été à confesse toute leur vie, et qui sont très désireux de voir leurs enfants

fréquenter régulièrement et exactement le tribunal de la pénitence. Leur esprit est tranquille s'ils voient que leurs enfants s'acquittent régulièrement de ce devoir. Maintenant, croyez-vous qu'un père et qu'une mère ; sachant par expérience que la confession conduit à l'immoralité, pousseraient leur fils et leur fille à aller à confesse tous les mois ? Pourquoi donc les pères et mères catholiques sont-ils si désireux de voir leurs enfants aller à confesse régulièrement ? C'est parce qu'ils savent, par expérience que le confessional est le moyen le plus efficace pour conserver la pureté et la moralité, surtout chez la jeunesse. Quand un père et une mère catholiques voient leurs fils et leurs filles aller régulièrement à confesse, ils sont délivrés de toute inquiétude ; ils savent que tout va bien, et ils disent : " Voici le meilleur jeune homme de New-York," voici "la meilleure jeune fille de New-York." La confession donc conserve et sauvegarde la pureté, entretient la charité dans les cœurs, en un mot, forme à la vie chrétienne et développe le caractère chrétien.

IV

LA PRÉSENCE RÉELLE

DE

JÉSUS-CHRIST DANS L'EUCHARISTIE.

SERMON PRÊCHÉ A L'IMMACULÉE CONCEPTION,
NEW-YORK, 1879.

> Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples en disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps. Et prenant le calice, il rendit grâces et il leur donna en disant : Buvez-en tous : car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.
> S. MATTH. XXVI, 26-28.

Mes bien chers Frères,

Je vais vous prouver la doctrine de l'Eglise catholique par quarante-cinq textes des saintes Ecritures. Je vous montrerai, de même, que la

religion catholique est la religion de la Bible, et que c'est la Bible elle-même qui condamne le protestantisme ; bien plus, je vous démontrerai qu'il faut croire aux mystères, c'est-à-dire à ces vérités que nous ne pouvons comprendre.

La doctrine protestante.

Afin de vous faire mieux saisir, mes bien chers Frères, les arguments que je présenterai à votre intelligence, ce soir, je commencerai d'abord par établir la doctrine de nos frères séparés, nos amis les protestants ; je l'avoue, c'est une tâche des plus difficiles. Qui dira en effet, ce qu'ils croient et ne croient pas ; il y a tant de variétés dans leurs croyances religieuses ! Ce que l'un donne comme vérité de l'Evangile, l'autre le présente comme une hérésie positive : ce que l'un défend, l'autre le combat. C'est pourquoi il est si difficile, je le répète, de bien établir leurs dogmes en matière de foi ; néanmoins, je vous présenterai la doctrine des principales sectes.

Les presbytériens disent, que dans la communion nous ne recevons pas réellement le corps et le sang de Jésus-Christ, mais bien le pain et le vin comme emblême du Christ. Les méthodistes, les baptistes et quelques autres sectaires, soutiennent que nous prenons dans la communion, le pain et le vin, non comme emblême,

mais en mémoire du Christ. Les luthériens — et ils sont nombreux, car vous savez que le protestantisme a commencé avec Martin Luther — les luthériens donc disent que dans la communion il y a le pain et le vin en même temps que le corps et le sang, par impanation. Les épiscopaliens de la Haute-Eglise disent que c'est le corps et le sang du Christ, qu'il n'y a plus ni pain ni vin, mais qu'il n'y a pas cependant transubstantiation. Vous voyez par ce court exposé, qu'il est difficile de dire ce que nos bons amis croient en fait de doctrine.

La doctrine catholique.

Dans une conférence précédente, j'ai établi que l'Eglise catholique a été instituée par Dieu lui-même, c'est-à-dire par Jésus-Christ. Je défie qui que ce soit, Beecher comme les autres, de soutenir et de prouver le contraire. Oui, je les défie tous de prouver que l'Eglise catholique, n'est pas la vraie Eglise établie par Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant.

Je dis donc que l'Eglise catholique enseigne que, par la puissance de Dieu, et en vertu des paroles de Jésus-Christ, prononcées par le prêtre à la messe, le pain et le vin sont changés au corps et au sang de Jésus-Christ, et que c'est

ce même corps et ce même sang que les fidèles reçoivent dans la sainte communion.

Maintenant que nous comprenons assez bien la doctrine des protestants et celle des catholiques, voyons quelle est celle qui est appuyée sur la Bible : Est-ce le protestantisme ou le catholicisme ? Dans ce but je vous donnerai un extrait du 6ième chap. de St Jean. Je ne vous citerai que la Bible et, si vous le voulez, votre Bible protestante. Cet extrait, je le prends au verset 45e, chap. VI, et quand vous serez chez vous, examinez votre Bible. Mes bons amis protestants, ne croyez pas que quand je vous appelle mes amis bien-aimés, ne croyez pas que c'est par hypocrisie que je vous parle ainsi, oh ! non. Je vous aime, je porte un très grand intérêt à votre salut, et je sacrifierais même ma propre vie pour vous. Oui, je gémis grandement sur votre sort ; on vous conduit à l'erreur et vous ne le savez pas. Comme je l'ai dit plus haut, je cite maintenant les paroles de St Jean : " Il est écrit dans les Prophéties : Ils seront tous enseignés de Dieu ; et il viendra un temps où le peuple sera instruit, dirigé non seulement par les prophètes, qui ne sont que des hommes, mais par Jésus-Christ, Dieu et homme à la fois."

Cette prophétie s'est parfaitement accomplie : " Quiconque a écouté le Père et a eu l'intelli-

gence, vient à moi. Ce n'est pas qu'aucun homme ait vu le Père, si ce n'est celui qui est de Dieu : celui-là à vu le Père."

" En vérité, en vérité, je vous le dis " ; les protestants traduisent dans leur Bible : " Vraiment, vraiment, " au temps de Jésus-Christ ces paroles équivalaient à un serment des plus solennels, " celui qui croit en moi a la vie éternelle." Il promet la vie éternelle à celui qui croit en lui, et commence sa doctrine par cette forme sublime et solennelle : " En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle, " et continue son exposition en disant : " Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. Voici le pain descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.

" Je suis le pain vivant, "

non un pain mort, " descendu du ciel." " Si quelqu'un mange de ce pain," qu'il dit être lui-même, " celui-là vivra éternellement, et le pain que je lui donnerai, c'est ma propre chair."

Mes bien chers amis protestants, croyez-vous que c'est la chair de Jésus-Christ que nous mangeons ?

—Non, dit mon ami réformé, oh ! non, monsieur, je ne peux croire à une absurdité comme celle-là.

—Quoi ! vous ne croyez pas à la Bible ? Ne croyez-vous pas à la parole de Dieu ? Il dit que c'est sa chair, le croyez-vous ?

—Non, monsieur, me dites-vous.

—Alors, mes chers amis séparés, vous ne croyez pas à la Bible, vous ne croyez pas à Jésus-Christ.

—Oh ! comment cela, comment puis-je croire une telle chose ? Je n'y crois pas parceque je ne le comprends pas. Nous, protestants, nous sommes intelligents et éclairés, et nous ne croyons jamais à une chose que nous ne comprenons pas. C'est bon pour les catholiques, de croire à de telles inventions ; parce qu'ils sont naïfs et règlent leurs opinions sur celles des prêtres ; mais nous protestants, gens intelligents, je le répète, nous ne croyons pas en des choses que nous ne comprenons pas.

—Est-ce bien sûr ce que vous dites là, mes chers amis ?

—Bien certainement, monsieur, nous ne croyons pas ce que nous ne pouvons comprendre.

—Mais, mes chers amis protestants, dites-moi, croyez-vous que vous voyez ?

—Oh ! quelle question ! Est-ce que je crois que je vois. Pourquoi pas, mon cher monsieur, je sais que je vois.

—Et comprenez-vous les phénomènes de la vision ? Pouvez-vous expliquer la manière dont

elle s'exécute ? Pouvez-vous me donner une explication de l'opération de votre œil ? Pouvez-vous dire comment il se fait que, lorsque j'adresse la parole à une réunion de trois ou quatre mille personnes, toutes sont représentées sur la rétine de mon œil, chacun avec sa forme et sa couleur ; et pourquoi cette image toute matérielle donne à mon esprit des pensées, des idées et des conceptions ; idées de dimension, de forme et de couleur ? Maintenant, pouvez-vous m'expliquer comment cette figure matérielle, gravée sur la prunelle de l'œil, peut faire naître dans mon esprit, qui est tout spirituel, toutes ces pensées etc....? Enfin pouvez-vous m'expliquer tout cela ? Non, vous ne le pouvez pas. Je vous défie tous, mes bons amis ! Le plus grand homme qui ait passé sur la terre, le plus grand philosophe, n'a jamais réussi à dire comment la matière pouvait agir sur l'esprit. Maintenant, voici une action de la matière sur l'esprit, l'image matérielle de ma vue agissant sur mon âme qui est spituelle, qui ne peut être ni vue, ni sentie, ni touchée, en un mot, voici un phénomène dont vous ne pouvez rendre compte ! Eh bien, voici un mystère, voici une chose qu'aucun homme ne peut expliquer.

mes chers amis protestants ?

—Ne croyez-vous pas, à présent, que vous entendez ?

—Oh ! certainement, pourquoi pas ? Je sais que j'entends.

—Bon, mais comment entendez-vous ?

—Voilà une question, j'entends par les oreilles.

—Très bien, je sais d'ailleurs que vous ne pouvez entendre par les yeux ; mais pouvez-vous donner raison de ce phénomène de l'ouïe ?

— Oh ! non.

—Eh bien, voici un autre mystère naturel que vous ne comprenez pas. Pouvez-vous me dire comment il se fait que la vibration du peu d'air qui sort de mes poumons puisse faire vibrer à votre oreille un son, qui transporte à votre esprit mes pensées, mes idées et mes conceptions ? Voilà un autre mystère que vous ne comprenez pas, n'est-il pas vrai ?

Vous soutenez toujours que vous ne croyez pas aux mystères ; en voici un autre.

—Croyez-vous que je meus ma main ?

—Oui, car je le vois.

—Mais comment lui imprimé-je ce mouvement ? Par ma volonté ; mais qu'est-ce que ma volonté ? C'est une chose spirituelle, que l'on

ne peut voir ni sentir, et qui par un seul acte de mon vouloir, fait mouvoir mes mains, mes pieds, mes lèvres et mes yeux. En un mot, l'homme entier est mis en mouvement par une seule volition. Voici un mystère, voici une chose que vous ne comprenez pas et cependant vous y ajoutez foi.

Vous dites que vous ne croyez pas aux mystères, mais qu'êtes-vous,

Vous-mêmes, sinon un tissu de mystères

du sommet de la tête à la plante des pieds ? Qu'est-ce que l'homme, sinon un enchaînement de mystères sur mystères ? Vous répétez toujours que vous ne croyez pas aux mystères, cependant qu'est la nature si ce n'est un mystère ? Vous jetez la semence dans la terre, elle prend racine et produit un arbre puissant qui s'élève jusqu'aux nuages du firmament ; sur cet arbre apparaissent un beau feuillage, des fleurs charmantes, qui donnent naissance à un fruit délicieux, et enfin de ce fruit délectable sortent des milliers et des milliers d'autres graines. Pouvez-vous me donner l'explication de ce travail de la nature ? Quel est celui qui peut expliquer comment cette semence, qui pourrit, peut avoir la vertu de tirer de la terre la matière qui forme l'arbre et ses feuilles, qui donne les fleurs aux

teintures si délicates et si variées, et de là les transforme en fruits, qui fournissent à leur tour des milliers de grains ? C'est un mystère naturel, une chose que nous ne pouvons comprendre. Vous, protestants, vous n'ajoutez pas foi à cela ? Vous ne croyez pas aux mystères ; ah ! vous avez trop d'esprit pour cela !

Mais continuons. Croyez-vous que la terre que vous habitez, est un immense globe qui mesure des milliers de milles de circonférence ? un globe qui a ses cités, ses villes et ses villages, ses mers, ses lacs, ses rivières, ses montagnes, etc.... ?

—Sur quoi repose cette immense boule ?

—Sur rien, me répondez-vous. Elle est suspendue dans l'espace, et rien ne la retient.

— Croyez-vous que ce soit possible ? Comment se peut-il, je vous le demande, qu'une masse d'un poids si énorme, puisse ainsi flotter dans le vide ? Pourquoi ne tombe-t-elle pas ? Par quoi est-elle retenue dans l'espace ? Par quoi ?

—C'est par la gravitation dites-vous.

—Mais qu'est-ce que la gravitation ? Vous ne pouvez me l'expliquer. Ainsi donc voilà un autre mystère naturel, dont vous ne pouvez vous rendre compte.

Vous croyez aux fils télégraphiques,

n'est-ce pas ? Vous croyez à l'envoi des messages. Vous savez que pendant que vous conversez avec un opérateur à New-York, toute votre conversation est rendue en Europe. C'est l'affaire d'un clin-d'œil. En moins d'une minute la distance est franchie Mais comment cela ?

—C'est l'électricité, me dites-vous.

—C'est bien, je le crois ; mais veuillez donc être assez complaisant pour me dire ce que vous entendez par électricité ?

—Je ne le sais.

Alors, encore un mystère ; encore quelque chose que vous ne comprenez pas, et cependant vous y croyez fort bien.

Il en est de même de la lumière,

mes chers amis. Personne jusqu'à ce jour n'a pu dire précisément ce qu'elle est. Vous en avez bien tous une certaine idée ; mais je le répète aucun homme depuis Adam jusqu'aujourd'hui n'a pu en donner une explication satisfaisante. Le grand philosophe Newton a cru l'avoir expliqué aux applaudissements enthousiastes des savants, mais lui aussi a été réfuté, et nous sommes encore dans la même ignorance. C'est un mystère naturel. L'obscurité est un mystère, l'eau est un mystère,

Tout brin d'herbe de le prairie est un mystère ;

les étoiles du firmament, toutes les créatures aquatiques et terrestres sont des mystères et vous essayez de dire que vous ne croyez pas aux mystères: ignorants que vous êtes! Vous proclamez vous-mêmes votre ignorance en disant que vous ne croyez pas aux mystères. Si vous aviez un peu plus d'éducation, si vous connaissiez un peu plus la philosophie et les sciences naturelles, vous n'oseriez jamais dire que vous ne croyez pas aux mystères ; à chaque fois que vous le répétez, vous proclamez de nouveau à la face de l'univers que vous ignorez les sciences. Parce que vous savez chiffrer, lire et écrire ; parceque, peut-être, au moyen de la carte, vous pouvez borner le pays où vous vivez, vous vous croyez instruits. N'allez pas trop vite, mes amis, ne vantez pas trop vos lumières, n'affectez pas la supériorité. C'est justement parceque vous en savez si peu, que vous osez dire qu'il n'y a pas de mystères. Le plus grand des philosophes, l'homme le plus versé dans les sciences a reconnu que le monde est rempli de mystères. Par le fait que l'esprit humain, mes chers protestants, est étroit et limité, et que

il s'ensuit que dans le concept de l'Etre infini, il y a des milliers de vérités que l'intelligence de l'homme ne peut pénétrer ; toutes ces vérités, qui sont dans l'esprit de Dieu, et que l'homme ne peut saisir, sont toutes des mystères. Plus l'esprit humain est développé, plus il perçoit des vérités que l'homme peu instruit regarde comme des mystères. Par exemple, le mathématicien, voit dans les mathématiques une foule de vérités que l'homme peu versé dans cette science ne voit pas, et qu'il considère comme des mystères. Il en est de même pour celui qui s'occupe d'arithmétique ; les résultats de certains problèmes lui sont parfaitement clairs, tandis qu'il n'y a que ténèbres et mystères pour un autre. Vous pouvez, par exemple, résoudre un problème par la règle de trois, tandis qu'un ignorant n'y voit goutte ; pour vous c'est une vérité, pour lui c'est un prodige.

Il en est ainsi pour l'esprit de Dieu. Toutes ces vérités qui lui sont évidentes, peuvent être des abîmes insondables pour l'intelligence humaine.

Maintenant quand Dieu révèle certaines vérités, quand il dit : " Ceci est la vérité," l'homme n'est-il pas obligé de le croire ? Est-ce que Dieu n'est pas la Vérité infaillible ? N'est-il pas la

Sagesse qui ne peut se tromper ? C'est pourquoi, lorsque l'on présente à notre esprit une vérité que l'on ne peut comprendre, qu'y a-t-il a faire ? N'est-ce pas de croire ? L'homme n'est-il pas obligé de croire ce que Dieu enseigne ? Voyez-vous en cela quelque chose de déraisonnable, mes chers amis protestants ? Vous croyez avoir droit de rejeter les mystères, mais en réalité vous n'avez pas la moindre raison. Quand la vérité infaillible dit une chose, est-il sage et raisonnable de n'y pas ajouter foi ? En d'autres termes, n'est-il pas rationel et sage de croire ce que Dieu nous enseigne ?—Sans doute, répond mon ami protestant, l'homme est obligé de croire ce que Dieu enseigne, qu'il le comprenne ou non.

—Très bien. Alors tout ce que nous vous demandons est de vous assurer si Dieu a dit telle chose, et s'il l'a dit, de confesser que vous êtes obligés d'y croire.

Maintenant pour ce qui concerne la vérité de la transubstantiation ; savoir, que le pain et le vin sont changés au corps et au sang de Jésus-Christ par la puissance de Dieu et les paroles de Jésus-Christ, prononcées par le prêtre à la messe, est-ce que Dieu l'a dit ? Voici, mes amis, ce que nous allons examiner ensemble, et si Dieu l'a dit, vous serez donc obligés de vous soumettre. N'êtes-vous pas de mon avis sur ce point, mes

chers protestants ? Quel est celui qui se fait gloire d'être chrétien et qui ne dira pas avec moi : c'est vrai monsieur. Si Dieu l'a dit, nous devons ajouter foi à cette parole divine. Bien, voyons si Dieu s'est prononcé sur cette grave question.

—Vous voulez la Bible, n'est-ce pas ?

—Oui, mon Père, car nous l'aimons beaucoup.

—Parfait, alors nous vous la donnons. Cependant Jésus a dit : " Je suis le pain de vie descendu du ciel, je suis le pain vivant descendu du ciel, et le pain que je donnerai c'est ma chair. "

" Jésus dit que c'est sa chair."

Le croyez-vous ? Croyez-vous aux paroles de Notre Divin Sauveur ? Croyez-vous à la Bible ? " Le pain que je vous donnerai, c'est ma chair." Les juifs se mirent à murmurer, dit l'apôtre S. Jean, et disaient : " comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ?" Vous voyez donc que les juifs comprennaient Notre Seigneur dans le sens littéral, en disant qu'ils mangeraient réellement sa chair et boiraient son sang, aussi se dirent-ils : " Comment cet homme pent-il nous donner sa chair en nourriture ? " Alors Jésus leur dit : " En vérité, en vérité je vous le dis à moins qne vous ne man-

giez la chair du Fils de l'Homme, et que vous ne buviez son sang, vous n'aurez point la vie en vous." Vous ne serez jamais sauvé, vous ne verrez jamais la vie éternelle : "Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang à la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour." Comme vous le voyez, le Christ menace ici de la damnation éternelle ceux qui refusent de manger sa chair et de boire son sang. Maintenant, mes chers catholiques, remarquez bien, vous croyez à l'Eglise, vous vous glorifiez d'être catholiques, et cependant vous n'allez pas à confesse, vous ne faites pas la sainte communion. Vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme, et toutefois Jésus-Christ dit que vous serez damnés. Gravez ces paroles dans votre esprit, mes bien chers Frères. Les voici encore une fois : "Vous n'aurez pas la vie en vous. "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, je le ressusciterai au dernier jour, et il vivra éternellement" ; car, dit Jésus-Christ : "Ma chair est véritablement une nourriture et mon sang est véritablement un breuvage." Il savait, ce divin Sauveur, que 1500 ans plus tard, le protestantisme ferait explosion en Allemagne, que cette hérésie nierait la présence réelle de son corps et de son sang dans la sainte Eucharistie ; et que, dans son audace, il affirme-

rait en face du ciel et de la terre, que le pain et le vin consacrés ne sont qu'un mémorial de Jésus-Christ. C'est pourquoi, Notre Seigneur dit : Ma chair est réellement et véritablement une nourriture et mon sang est réellement et véritablement un breuvage. En conséquence, mes chers protestants, quand vous voulez puiser dans la Bible une doctrine vraie et certaine vous devez la lire telle qu'elle est : ne rien ajouter et ne rien retrancher. Prenez le sens évident de la parole de Dieu et ainsi vous aurez la doctrine catholique. Voulez-vous tirer de la Bible la doctrine protestante, il faut faire dire à la Bible le contraire de ce qu'elle affirme. Jésus-Christ dit :

Ma chair est réellement une nourriture,

je le crois dit le catholique ; et moi, dit le réformé, je le nie. Jésus-Christ dit : Mon sang est réellement et véritablement un breuvage ; le catholique s'incline devant l'Eternelle Vérité et le protestant s'écrie : " Oh ! Seigneur Jésus, permettez-moi, je vous prie, de différer d'opinion avec vous. Vous dites que c'est votre chair, souffrez que je le nie ; vous dites que c'est votre sang, eh bien, j'espère que vous ne vous formaliserez point si je soutiens le contraire. Dans les deux cas, permettez que je déclare que ce

n'est que du pain et du vin." Ainsi donc la religion protestante enseigne précisément le contraire de Notre Seigneur. Allons, quel est le chrêtien biblique ? Evidemment c'est le catholique qui dit : Oui, ô mon Sauveur, c'est votre chair et c'est votre sang. Dites-moi, est-ce le catholique qui est chrétien ? Le protestant dit : la Bible est ma règle de foi, la Bible est mon guide. Cependant la Bible dit : " Si quelqu'un d'entre vous est malade, qu'il appelle le prêtre ; il priera pour lui, et l'oindra d'huile au nom du Seigneur." Voilà un commandement de la Bible qui oblige le prêtre à aller chez le malade et l'oindre de l'huile sainte.

—Croyez-vous à cela, mon cher ami Protestant ?

—Non, Monsieur, me dites-vous, je ne voudrais ajouter pas foi a de semblables superstitions.

—Néanmoins la Bible dit que vous le devez.

—Très bien, réplique mon ami protestant ; mais nous ne pouvons toujours suivre la Bible.

En effet, où est le Protestant qui appelle le prêtre durant la maladie pour qu'il fasse les onctions avec l'huile sur le malade.

Vous voyez donc, mon cher ami, que vous ne suivez pas la Bible ; qu'elle n'est pas votre guide et votre règle de foi.

La Bible ajoute encore qu'il faut confesser ses péches.—S. Jacques ch. V. Le faites-vous ?

Confessez-vous vos péchés ?

—Comment, répond mon Protestant, mais me croyez-vous assez naïf pour cela ?

—La Bible le dit, mon ami. Voici que vous allez encore contre votre grand principe. La Bible dit aussi que vous devez jeûner. Jésus Christ dit : " je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme j'ai fait." Le Christ jeûnait ; et vous, le faites-vous ?

—Oh ! non, je ne jeûne pas.

La Bible dit encore au chapitre 13e des actes des Apôtres que ceux-ci jeûnaient, et partout on nous parle du jeûne et de la prière de Jésus, durant sa vie mortelle.

—Et vous, jeûnez-vous ?

—Oh ! non, nous nous occupons fort peu de cette pratique.

—Alors, vous ne faites aucun cas de la Bible : " A moins que vous ne fassiez pénitence " dit le Seigneur, " vous périrez tous," c'est pourtant un commandement de la Bible que vous prétendez suivre à la lettre. Oui, mes chers amis, Jésus-Christ a jeûné pendant quarante jours et quarante nuits, et les Apôtres aussi pratiquèrent cette mortification. Mais il ne faut pas que

j'entreprenne de vous dire trop de choses ce soir, il ne me resterait plus assez de temps pour traiter le sujet de ma conférence, la transubstantiation.

" Ma chair, " dit Jésus, " est vraiment une nourriture et mon sang un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui. Comme mon Père qui m'a envoyé est vivant, et que je vis par mon Père ; de même celui qui me mange vivra aussi par moi." Il ne dit pas, celui qui mange le souvenir de ma personne ; ou celui qui mange ma figure, mais bien celui qui me mange. Avec cela, vous nous dites que vous ne croyez pas aux mystères, mes chers protestants, oh ! je crois que c'est une opération bien mystérieuse que de manger la figure d'une chose ! Je ne crois pas qu'il y ait un homme dans New-York capable de le faire ; il ne saurait pas pas comment s'y prendre.

" Celui qui me mange," dit le Sauveur, " vivra par moi." C'est là le pain descendu du ciel, et celui qui le mange aura la vie éternelle. C'est pourquoi, plusieurs de ses disciples dirent en entendant ces paroles :

" Cette parole est dure, et qui peut l'écouter ? "

Vous voyez donc par là que quelques-uns des disciples comprirent que notre divin Sauveur disait qu'ils devaient réellement manger sa chair et boire son sang ; car si les disciples l'eussent compris comme les protestants le comprennent —qu'ils mangeraient simplement un morceau de pain et boiraient un verre de vin—les disciples n'en auraient fait aucun cas. Mais au contraire ils le comprirent dans le sens propre du mot, et voilà pourquoi, ils s'écrièrent aussitôt : " Voici des paroles qui sont dures à entendre. "

Maintenant les disciples devaient être les prédicateurs de la parole divine. Dieu les avait choisis pour aller par toute la terre, et enseigner toutes les nations ; il s'ensuit donc qu'il était de la plus haute importance pour eux de bien comprendre la doctrine de leur maître ; car si Jésus-Christ les eût laissés dans l'erreur, il aurait été cause que le monde entier aurait été induit en erreur. Par conséquent, si Notre Seigneur n'était pas compris de ses disciples, il était donc obligé en justice, de s'expliquer. L'a-t-il fait ? Non, bien loin de là, il insiste davantage en affirmant que c'était réellement son corps et son sang. Et Jésus connaissant dans l'intime de son cœur que les disciples murmuraient sur ce sujet leur dit : " Cela vous scandalise-t-il ? Croyez-vous

cela au-dessus de ma puissance ? Vous m'avez pourtant vu rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, guérir les boiteux et ressusciter les morts. Eh bien, puisque je puis faire ces choses extraordinaires, pourquoi ne pourrais-je pas changer le pain et le vin en mon corps et en mon sang ? Vous croyez fort bien que lors de la création, j'ai fait sortir un homme vivant de la poussière de la terre, que d'une des côtes d'Adam j'ai formé la femme ; eh bien, s'il en est ainsi pourquoi, je vous le demande, ne puis-je pas changer le pain et le vin en mon corps et en mon sang ? " Que sera-ce donc, dit Jésus, si vous voyez le Fils de l'Homme monter ou il était auparavant ? C'est l'esprit qui vivifie ; la chair n'est pour rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie." Ce sont des réalités et non des figures mortes, de simples souvenirs. " Les paroles que je vous ai dites, sont esprit et vie ; mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas " ; car Jésus savait, dès le commencement, qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et quel était celui qui le trahirait. Vous le voyez, mes amis, le Christ place les incrédules au même niveau que le traître Judas. " C'est pour cela, " ajoute-t-il, " que je vous ai dit que personne ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Père. "

Alors, quelques-uns des disciples ne voulant ajouter foi aux paroles de leur divin Maître, se retirèrent de sa suite, et n'allèrent plus avec lui. Sur cela, Jésus se tournant vers les douze Apôtres leur dit: Et vous, ne

Voulez-vous point aussi me quitter?

M'abandonnerez-vous parceque j'enseigne une doctrine que vous ne pouvez comprendre ? Simon Pierre, le premier Pape répondit : " Seigneur à qui irions donc ? " c'est-à-dire si nous ne croyons en vos paroles, en qui aurons-nous foi ? Nous avons cru, et nous avons connu que vous êtes le Fils du Dieu vivant, et c'est pourquoi, continue Pierre, nous le croyons parce que vous l'avez dit, vous, le Fils du Dieu vivant. Nous le croyons, dit Pierre au nom des autres Apôtres, que nous le comprenions ou non. Vous, ô notre Dieu ! vous infaillible vérité et sagesse admirable, vous avez parlé et c'est tout.

Eh bien, mes chers protestants, n'est-ce pas raisonnable de croire à la parole de Dieu ? Les Apôtres ont-ils cru comme nous ? Les premiers chrétiens ont-ils cru comme nous ? Oui, et ils ont scellé de leur sang cette vérité de la présence réelle de Jésus-Christ.

Où est votre preuve ?

Ma preuve est dans la Bible. Vous ne voulez pas autre chose, eh bien, vous l'aurez. Je lis au chapitre 10e de la première Epître de St Paul aux Corinthiens, où l'Apôtre exhorte les fidèles à vivre en saints, la raison qui doit les y engager c'est qu'ils ont le privilège de recevoir le corps et le sang de Jésus-Christ : " C'est pourquoi, mes très chers Frères, fuyez l'idolatrie. Je vous parle comme à des personnes sages ; jugez vous-mêmes de ce que je dis," x, 14.

Je laisse cela à votre jugement, vous êtes des hommes sages et intelligents. N'est-ce pas juste ? N'est-il pas raisonnable que vous fuyiez le culte des idoles, que vous évitiez le péché ? " Car," dit-il, " n'est-il pas vrai que le calice de bénédiction que nous bénissons est la communion du sang de Jésus-Christ ? Et que le pain que nous rompons est la communion du corps du Seigneur ? " Ceci est le texte même de la Bible protestante. Vous voyez que saint Paul considère ce point comme admis, et qu'en conséquence, ils devaient mener une vie sainte et pure parce-qu'il leur est accordé de recevoir chaque jour le corps et le sang de Jésus-Christ.

Au chapitre XI de la même épitre aux Corinthien, saint Paul dit après les avoir engagés à communier dignement : " C'est du Seigneur

que j'ai appris ce que je vous ai enseigné ; savoir que le Seigneur Jésus, la nuit même qu'il devait être livré, prit du pain, et ayant rendu, grâce à Dieu, le rompit, et dit :

Prenez et mangez : ceci est mon corps

qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi. Ce calice est la nouvelle alliance de mon sang, faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez."

—Oh ! dit mon protestant, voilà ce qui explique tout : faites ceci en mémoire de moi.

—Faites, quoi ? Prenez et mangez, dit le Christ, ceci est mon corps ; prenez et buvez, ceci est mon sang, et faites ceci en mémoire de moi. " Prenez et mangez, ceci est mon corps ; prenez et buvez ceci est mon sang." Voici le sophisme de nos amis les protestants dans l'explication de la Bible.

Jésus-Christ n'a pas dit : Prenez le pain en mémoire de moi ; prenez le vin en mémoire de moi. Mais il a dit : " Prenez et mangez, ceci est mon mon corps " et " prenez et buvez ceci est mon sang," et que cette action de manger mon corps et de boire mon sang soit faite en mémoire de moi. Il n'a pas dit, prenez une gorgée de vin et une bouchée de pain, et souvenez-vous de moi ; mais il a dit : Prenez et mangez : ceci

est mon corps ; prenez et buvez : ceci est mon sang. Souvenez-vous de moi toutes les fois que vous mangerez ma chair et que vous boirez mon sang, c'est-à-dire, souvenez-vous de mes souffrances et de ma mort. Voilà exactement l'explication que nous donne St Paul des paroles de Jésus-Christ : " Car toutes les fois," dit-il, " que vous mangerez ce pain, et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne " ; c'est-à-dire, vous vous souviendrez de la mort du Christ à chaque fois que vous prendrez la sainte communion. " C'est pourquoi, quiconque mangera ce pain ou boira ce calice indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur " ; sera coupable de la profanation du corps et du sang de Jésus. Mais, mon cher ami protestant, comment puis-je profaner le corps et le sang de Jésus là où ce corps et ce sang ne sont pas ? Si je puis le profaner, c'est qu'il est là. Si vous prenez la Bible telle qu'elle est vous arriverez nécessairement à reconnaître la vérité de la Présence réelle ; mais non, vous vous induisez en erreur par une interprétation fausse des Saints Livres. " Que l'homme donc s'éprouve lui-même, et qu'il mange ainsi de ce pain, et qu'il boive de ce calice ; car celui qui en mange et en boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne faisant pas le

discernement du corps du Seigneur. "—" Je mange," dit St Paul, " ma propre condamnation," parce que je mange et bois indignement, et ne respecte pas le corps et le sang de Jésus.

Maintenant, mes bon amis, souffrez que j'attire encore votre attention, sur les paroles de l'institution de l'Eucharistie, rapportées par S. Matthieu, ch. XXVI, v. 26 : " Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain dans ses mains sacrées et vénérables, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples, disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps." Cette scène se passa la nuit qui précéda sa mort sur la croix, la dernière nuit qu'il passa avec ses disciples, revêtu de sa chair mortelle. Qui osera dire que le Sauveur, dans ce mement solennel, eût pu dire autre chose que la vérité ? Qui ne craindra de mettre en doute la vérité des paroles du Fils de Dieu

" Prenez et mangez, " dit-il : " ceci est mon corps ; " prenez et buvez, ceci est mon sang."

Pensez-vous qu'il ait dit la vérité en prononçant ces paroles ? Oh ! sans doute ; le Christ a toujours dit la vérité. Oui, la vérité même. Eh bien, si le Sauveur a toujours dit la vérité, la doctrine catholique est donc la vraie doctrine. Si vous soutenez que ce n'était pas son corps et son sang, alors, mes bons amis, vous donnez le plus grand démenti au Fils de Dieu. Et, je vous

le demande, où est l'homme qui aura l'audace et l'insolence d'accuser de mensonge le Fils du Dieu vivant ?

—Accuserez-vous Jésus de fraude et de mensonge, mes bons protestants ? Croyez-vous en Jésus-Christ ?

—Oui, me dites vous.

—Croyez-vous en ce qu'il dit ?

—Non.

—Allons donc, si vous ne croyez pas en Jésus, vous n'êtes pas chrétiens. Ne me parlez plus de votre Bible, vous n'y croyez pas non plus. Renoncez complètement à la religion chrétienne ou bien revenez à la foi catholique. Vous ne pouvez croire à Jésus et à la Bible, demeurer dans votre protestantisme et soutenir que le Verbe de Dieu n'a pas dit la vérité. Oui, il a dit la vérité. Il a dit que c'était son corps et son sang, et le nier, serait, je le répète, donner le plus formel démenti a l'Eternelle Vérité.

Cette doctrine de la foi catholique est aussi ancienne que le christianisme lui-même. Elle a été reçue dès le commencement du christianisme, bien avant l'apparition de la Réforme dans le monde. Voulez-vous vous en convaincre, lisez les œuvres de S. Ambroise et de St Jean-Chrysostôme, cités par les protestants eux-mêmes, comme des hommes d'une science profonde et

d'une vertu et d'une sainteté extraordinaires. Ces savants ont écrits des volumes entiers sur la présence réelle de Jésus-Christ dans l'adorable sacrement de l'Eucharistie, et Dieu merci, plusieurs de nos amis protestants partisans de la Bible, ont quitté l'hérésie et abandonné l'erreur. Ils admettent maintenant les doctrines de l'Eglise catholique, et même en Allemagne, en dépit des persécutions affreuses tramées contre la véritable Eglise par Bismark, des centaines, et des centaines de Luthériens, des centaines de savants, de diplomates et de riches rentrent dans le giron de l'Eglise catholique, et que Dieu en soit loué, parmi eux un grand nombre de ministres. En Angleterre, combien de pasteurs ne se sont-ils pas inclinés devant la vraie foi,durant les trente-cinq dernières années. Pas moins de deux mille cinq cents. Mais comment se sont opérées ces conversions ? Par la lecture de ces livres écrits il y a seize cents ans, en latin et en grec par nos ancêtres dans la foi, et qui renferment la doctrine catholique telle que nous l'avons aujourd'hui. Nous avons été induits en erreur, on nous a séparés de notre mère, l'Eglise ; nous avons marché dans la voie de la damnation éternelle, mais il est encore temps, se dirent-ils, revenons à la vraie religion de Jésus-Christ.

Des centaines et des milliers de protestants en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis tournent le dos à l'hérésie. Un grand nombre de ministres sont aujourd'hui de bons prêtres catholique, des évêques distingués et même des cardinaux, parce que c'était des hommes d'une haute intelligence. Ces savants, mes amis, n'étaient pas conduits par d'aveugles préjugés : ils ne suivaient pas la populace grossière, ignorante.

—Qu'importe dites-vous : " Je hais le catholicisme quelqu'il soit."

Les juifs haïssaient Jésus-Christ et cela ne les a pas sauvés. Ainsi, vous haïssez les catholiques ; mais cela ne vous mènera pas au ciel. Permettez que je vous dise la vérité. Quand vous serez devant votre juge suprême, en face de l'éternité malheureuse, vous vous souviendrez de ces paroles et vous direz : " Ah ! si j'avais pris le conseil de ce vieillard," mais il sera trop tard, car aussitôt vous serez jeté dans la prison, d'où l'on ne sort jamais. Ne vous trompez pas, mes bons amis, ce n'est pas le temps de rire et de plaisanter : la chose est trop sérieuse, vous avez une âme à sauver ; et il n'y a pas d'autre moyen pour opérer ce salut si nécessaire, que d'embrasser la vraie religion. En conséquence, je voudrais vous engager à prier Dieu avec

ferveur et confiance, de vous conduire dans le droit sentier. Procurez-vous, si c'est possible les trois volumes, que je vous ai si fortement recommandés. Lisez-les, étudiez-les à fond, pour vous mettre en état de comprendre la doctrine catholique.

Procurez-vous mes conférences, lisez-les attentivement et montrez-les à votre ministre pour qu'il réfute les arguments qui y sont contenus ; s'il ne vous donne satisfaction, venez à moi, et je vous promets de vous faire connaître la vérité.

V

RÉPONSE

AUX

OBJECTIONS POPULAIRES

CONTRE

L'EGLISE CATHOLIQUE.

SERMON PRÊCHÉ A LA BASILIQUE, OTTAWA,

19 DÉCEMBRE 1871.

> "Souvenez-vous de ma parole que je vous ai dite, répétait Jésus : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi : s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.
>
> Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de mon nom ; parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé."
>
> ST. JEAN, XV, 20, 21.

Notre Seigneur nous a avertis que ceux qui croiront en lui et observeront sa religion seront persécutés, calomniés et dénigrés. " Le serviteur

n'est pas plus grand que son maître," a-t-il dit, et s'ils ont calomnié, dénigré et persécuté le maître, ils traiteront de même le serviteur. Ainsi, c'est le partage de l'Eglise de Dieu, de la véritable l'Eglise, d'être toujours persécutée, toujours calomniée, toujours vilipendée. Il en a été ainsi dans tous les temps. " Vous connaissez les Prophètes," disait le Sauveur. " Est-ce que vos pères ne les ont pas lapidés et mis à mort ? " Et les Apôtres, et les chrétiens des premiers siècles, ont souffert la persécution pendant trois cents ans pour la religion de Jesus-Christ. L'Eglise venait à peine de naître, et une nuée d'ennemis se levaient contre elle, la menaçant dans leur haine et jurant de la détruire. Tout conspirait contre elle : Rome et Jérusalem s'unissaient pour arrêter ses progrès. Les Empereurs païens et l'Eglise juive ; les magistrats de l'Empire et les prêtres de la Synagogue conspiraient ensemble et juraient de tout entreprendre, de tout oser pour étouffer dans son berceau l'Eglise du Très-Haut, sa sainte Eglise catholique et apostolique. Pendant trois cents ans le glaive de la persécution a frappé, le sang des martyrs a coulé. Et dans des villes nombreuses : à Rome, à Jérusalem, à Antioche, à Lyon et ailleurs, les héroïques enfants de l'Eglise, les généreux confesseurs de la foi catholique sont

tombés sous le glaive et la hache des bourreaux. A la fin, les tyrans se sont lassés de frapper une à une leurs victimes ; ils ont porté des arrêts de mort contre des villes entières, et des milliers ont été massacrés à la fois. Pendant trois cents ans donc, la persécution a sévi contre l'Eglise et près de vingt millions de chrétiens catholiques sont morts martyrs de leur foi. Ces courageux enfants de l'Eglise sont aujourd'hui dans le ciel, et ils recueillent dans la gloire la récompense de leur héroïsme et de leur dévouement. Le règne de la persécution sanglante a cessé à la conversion de Constantin-le-Grand, qui fut le premier empereur catholique. Mais après qu'on eût accordé à l'Eglise la liberté de professer la religion de Jésus-Christ, la liberté de conscience, la prophétie de Jésus-Christ continua à se réaliser: ce fut un autre genre de persécution qui commença. Toujours l'Eglise a rencontré dans le monde de l'opposition ; encore de nos jours, on lui suscite des obstacles de tous côtés, en Autriche, en France, en Russie, en Angleterre, en Irlande, en Ecosse, et par tout le monde.

C'est vrai qu'il y a aujourd'hui peu de pays où les catholiques soient mis à mort à cause de leur croyance, comme en Chine et au Japon. Mais quel est le pays du monde où les catholiques ne sont pas attaqués, calomniés, diffamés

à cause de leur foi ? Je n'en connais pas un seul. Il ne faut pas nous en affliger. Au contraire, il faut nous en montrer heureux et reconnaissants ; parceque c'est

Une preuve que la religion catholique est la vraie religion,

que l'Eglise catholique est l'Eglise de Dieu, puisque, absolument comme l'a prédit le Sauveur, elle est calomniée, outragée et diffamée, tout comme le divin Maître lui-même l'a été. Vous me direz peut-être : " mais les catholiques ne sont pas persécutés dans la Puissance du Canada ; ici, nous sommes libres. " C'est vrai, mes chers amis, je ne connais pas un pays au monde où les catholiques soient plus libres qu'en Canada, et cependant la prophétie du Sauveur s'accomplit ici même, dans cette Puissance. " Ils vous calomnieront, ils vous diffameront, ils profèreront contre vous toutes espèces d'accusations, à cause de mon nom," et ceci se pratique en Canada aussi bien que dans tout autre pays. On porte des accusations fausses contre l'Eglise de Dieu, on lui attribue des doctrines qu'elle abhorre, de sorte que les objections de nos frères séparés contre la religion catholique, viennent toutes de leur ignorance ; et, en réalité, ils diffament la religion parcequ'ils ne la connais-

sent pas. S'ils pouvaient seulement savoir ce que c'est que la religion catholique, ils l'admireraient, ils l'aimeraient et ils deviendraient catholiques, à moins qu'ils ne fussent des lâches, car des lâches il y en a toujours.

Il y a des gens qui sont convaincus que la religion catholique est la religion de Jésus-Christ ; mais ils se demandent : " que vont dire mes amis ? comment me regarderont-ils ? " Un tel, vous vous donnez pour brave ; mais non, vous n'êtes pas brave, vous êtes lâche, vous êtes esclave, vous portez des chaînes aux pieds, vous avez des menottes aux mains, vous n'êtes pas libre. Vous êtes convaincu que la religion catholique est la religion de Jésus-Christ ; mais " ce qu'ils vont dire," " ce qu'ils vont penser," le qu'en dira-t-on, vous arrête ; vous n'osez pas embrasser la religion de votre Sauveur parceque vous avez peur de ce qu'ils vont dire—vous êtes un lâche.

Des centaines et

Des milliers se feraient catholiques.....

et ils sont retenus..... pourquoi ?..... parceque leurs amis leur tourneraient le dos, leurs affaires en souffriraient—lâches qu'ils sont !

Je dis que même en Canada, il y a une certaine persécution mesquine contre l'Eglise

catholique. Nos frères séparés, avec tous leurs bons sentiments à notre égard, ont cependant des accusations à porter contre nous ; mais ces accusations sont basées sur l'ignorance.

J'ai annoncé que j'allais répondre dans cette conférence aux objections populaires contre l'Eglise catholique, et la première de ces objections est celle-ci : les catholiques n'ont pas la permission de lire la Bible.

C'est une fausseté, un mensonge, une calomnie. Les catholiques, dites-vous, n'ont pas la permission de lire la Bible. Allons donc, mon cher protestant, avez-vous jamais vu une bible catholique ?

—Non jamais.

Si vous aviez vu une bible catholique, vous auriez trouvé sur la première page une lettre du Pape Pie VI qui recommande à tous de lire les saintes Ecritures, de s'instruire, de s'édifier et de se sanctifier, par cette lecture. Le pape adresse cette lettre aux fidèles du monde entier ; il veut par conséquent que la Bible soit ouverte à tous. Ainsi, mon cher protestant, vous avez tort. Vous avez été mal informé quand on vous a dit que les catholiques n'ont pas la permission de lire la Bible. Et cependant c'est la conviction ce semble, de presque tous les protestants que les catholiques n'ont pas la permission de lire la Bible.

Je suppose que les protestants qui vivent dans le voisinage de la cathédrale se sont dit bien souvent pendant ce saint temps de la mission :

—Quel peuple dévot que ces catholiques, quel peuple fervent ! Vous les voyez sur la rue dès quatre heures et demie du matin, et le soir ils reviennent encore en foule à l'église pour y rester jusqu'à dix et onze heures, quel zèle, quelle dévotion ! Pauvres, pauvres benêts, pauvres ignorants ! Mais pourquoi ne lisent-ils pas la Bible ? S'ils lisaient la Bible, ils n'auraient pas tant de sacrifices à faire pour sauver leur âme. Ils pourraient, comme les protestants, ronfler tranquillement dans leur lit jusqu'à sept et huit heures du matin. Pauvre peuple, pauvres ignorants ! quelle pitié qu'on ne leur permette pas de lire la Bible ! S'ils lisaient la Bible, ils deviendraient tous protestants à la fois, et quels bons protestants ne feraient-ils pas ! car, il n'y a pas de peuple au monde prêt à faire des sacrifices pour Dieu et la Religion, comme le peuple catholique. Mais il n'y a pas de danger, car le prêtre ne leur permet pas de lire la Bible ; il veut les tenir dans l'ignorance ! il sait bien que s'ils lisaient la Bible, ils se feraient tous protestants.

—Ah ! les catholiques n'ont pas la permission de lire la Bible ! mais allez donc, mes amis protestants, chez vos voisins catholiques et vous

trouverez des Bibles dans presque chaque maison (*a*). La Bible est ouverte à tous.

—Mais alors, disent les protestants pourquoi les catholiques font-ils tant de tapage lorsque nous voulons introduire la Bible dans les écoles ?

—Les catholiques n'ont pas du tout d'objections contre la Bible, mais ils veulent une Bible de la bonne espèce. Quelle Bible voulez-vous introduire dans les écoles ? la version protestante ; et le catholique ajoute :

—Mais ce n'est pas du tout la Bible ; c'est seulement un *morceau* de la Bible et un assez mauvais morceau ne vous en déplaise. Sans compter les falsifications,

Vous n'avez pas les deux livres des Machabées ;

vous n'avez pas le livre d'Esther en entier, ni celui de Tobie en entier, ni l'histoire de Suzanne, par conséquent vous n'avez pas toute la Bible, deplus, il y a des interversions dans votre Bible, et elle n'est pas toujours sainement interprêtée et traduite : et les catholiques ne peuvent pas se soumettre en conscience, à une telle mutilation et falsification de la parole de Dieu. Le catholique dit :

(*a*) Mgr Baillargeon, archevêque de Québec, a traduit et annoté le Nouveau Testament pour que toutes les familles canadiennes puissent le lire avec profit.

—Si nous devons avoir la Bible, c'est bien, mais ayons la toute entière et non pas seulement une partie : ayons la Bible véritable, une bonne et fidèle traduction de la parole de Dieu.

—Le catholique ne peut pas consentir, et ne consentira jamais à ce que son enfant soit forcé de lire une Bible qu'il sait n'être pas la Bible véritable. C'est une des raisons pour lesquelles nous nous opposons à ce que les enfants lisent la Bible dans les écoles publiques ; et nous en avons une autre en sus : Nous, catholiques, nous professons le plus grand respect pour la Bible que nous regardons comme la parole de Dieu — et chaque fois que pour obéir à l'Eglise, le prêtre lit, durant l'office divin, un passage de la Bible, il doit baiser le livre avec respect ;—et chaque fois qu'il lit le saint évangile, toute l'assistance se tient debout par respect pour la parole de Dieu. Tel est notre respect, notre vénération pour les saintes Ecritures—pour la Bible. Or, vos enfants, garçons et filles, respectent-ils bien leurs livres d'école ? Non. Ils les déchirent, ils les jettent çà et là, les foulent aux pieds ; eh bien, nous catholiques, nous ne voulons pas que la Bible soit traitée de cette façon : et voilà pourquoi nous nous opposons à ce qu'elle soit trainée dans les écoles publiques.

—Tout de même, dit notre ami protestant,

vous ne pouvez nier que la religion catholique soit opposée à l'éducation.

—Je le nie, et je le nie hautement ; et j'affirme de plus qu'il n'y a pas de sectes protestantes qui

Aient fait autant pour l'éducation que la religion catholique.

Il y a quelques années, le gouvernement anglais nomma une commission, chargée de visiter le monde entier, de recueillir des statistiques partout, afin de constater quel est le pays du monde où l'on fait le plus de sacrifices pour l'éducation. Ces messieurs qui n'étaient pas catholiques, mais qui étaient, au contraire, tout-à-fait opposés à l'Eglise catholique, revinrent avec leurs statistiques, par lesquelles ils constatèrent que c'était dans les Etats pontificaux que l'on faisait le plus pour l'éducation et les sciences ; que les Etats pontificaux, les Etats du Pape étaient en avant de tous les autres pays pour l'éducation libre et gratuite, et pour les avantages offerts à ceux qui voulaient se livrer à l'étude des sciences dans toutes les branches. Et parmi les nations les plus éclairées, venait ensuite la France, et puis, enfin, à la queue de tous, bien loin en arrière, l'Angleterre. Et vous osez dire, mon cher protestant, que la religion catholique est opposée à l'édu

cation. Allons, mon cher frère séparé, ignorez-vous donc que dans l'Eglise catholique, il y a plus de cent ordres religieux qui s'engagent, par vœux solennels faits à Dieu, à dépenser toute leur vie, toute leur énergie, tous leurs talents pour l'éducation de leurs semblables. Tel est, entre autres, l'ordre des Jésuites. Tout Jésuite profès s'engage devant Dieu, par vœu solennel, à dépenser sa vie entière, ses talents, la force et l'énergie de son âme et de son corps, pour l'éducation de tous. Et pour instruire ses semblables, il ne doit recevoir rien autre chose que sa nourriture et ses vêtements : pas d'argent pour les menus plaisirs, pas de chaîne d'or, pas de montre d'or, pas de cannes montées en or, pas de beaux tapis dans sa chambre, non, rien qu'un dur matelas et le plancher nu, un pauvre ameublement et la nourriture d'un homme ordinaire de la société ; de plus, il ne peut rien posséder par lui-même et en son nom. Et il en est ainsi pour les chers frères des Ecoles Chrétiennes, et les sœurs de Notre-Dame, les dames du Sacré-Cœur, les Sœurs des écoles, et un grand nombre d'autres. Les membres de toutes ces commuuautés sont tenus, par vœu solennel fait à Dieu, de

à l'œuvre de l'éducation. Trouvez-vous rien de semblable parmi les protestants ? Où sont, parmi eux, ces hommes, et ces femmes qui consentiraient à dépenser toute leur vie à enseigner, et sans autre rénumération que la nourriture et le vêtement ? Allez leur demander de semblables services, à de pareilles conditions, et ils vous demanderont si vous les prenez pour des fous. Trouvez donc parmi les protestants un monsieur et une dame qui consentent à sacrifier leur vie, et de plus, à ne jamais rien posséder en propre, à ne jamais se marier, et cela, pour l'amour du prochain et l'éducation de leurs semblables. Nulle part, en dehors de l'Eglise catholique, il ne se fait de pareils sacrifices pour l'éducation du pauvre. L'Eglise catholique opposée à l'éducation ! Mes chers amis, voyagez un peu à travers la Puissance, et partout vous trouverez des universités, des collèges, des couvents, des académies, des écoles paroissiales, des maisons d'éducation pour le riche et pour le pauvre. Est-ce une preuve que les catholiques veulent tenir le peuple dans l'ignorance ? Quelle étrange contradiction chez ces bons protestants. Visitez les universités, les collèges, les pensionnats de la Puissance et des Etats-Unis et vous verrez qu'un tiers des pensionnaires de

ces universités, de ces collèges et de ces couvents catholiques sont des enfants protestants. (*a*)

—Mes chers amis protestants, dites-moi : pourquoi envoyez vos enfants dans nos maisons d'éducation catholique ?

—Je vous dirai, monsieur, que je suis convaincu que l'éducation catholique est plus complète et plus solide.

—De plus, dit un bon père protestant, j'envoie ma fille chez les sœurs, parceque je sais qu'elle y sera en parfaite sureté, que sa vertu y sera a l'abri du danger. Tandis que si je l'envoyais à une école fashionable protestante, il pourrait bien arriver qu'elle se mariât avant que j'en apprisse un mot. (*b*)

—Mon fils, dit un autre père protestant, est un espiègle et je voudrais le corriger. Je l'envoie au collège catholique, parceque je sais que l'éducation y est bonne, et que la règle et la discipline y sont strictement gardées.

—Très bien ! Cependant vous n'en dites pas moins que les catholiques veulent tenir le

---

(*a*) Cette remarque s'applique surtout aux institutions catholiques au milieu de populations de langue anglaise.

(*b*) Il y a quelques années à Winnipeg un protestant, bien connu par sa position élevée, avait confié sa fille aux sœurs. Un ministre protestant lui en demandait la raison ?—La raison, lui répondit-il, c'est que si le bon Dieu est quelque part à Winnipeg, il est avec les sœurs. Voilà pourquoi je leur confie l'éducation de ma fille.

peuple dans l'ignorance. Mais alors pourquoi envoyez-vous votre fils ou votre fille à des institutions catholiques? C'est parce que d'un œil vous regardez la religion de travers et de l'autre vous lui souriez et vous dites :

Après tout c'est bien la meilleure religion.

—La religion catholique est opposé aux beaux arts, dites-vous encore.—Au contraire, elle leur a donné un essort nouveau, les a ainsi préservés d'une ruine et d'une décadence certaine.

Quels sont les beaux-arts? La musique, la sculpture, la peinture, l'architecture et la poésie. Tels sont les beaux-arts.

Du moment que le protestantisme a commencé et partout où il a eu le pouvoir, il a proscrit les statues de la maison du Seigneur ; il a brisé les statues des saints et de la sainte Vierge, il n'a pas même épargné les images de Notre-Seigneur, qu'il a mises en pièces, et il a ôté au sculpteur son pain de chaque jour. La religion catholique a toujours encouragé les sculpteurs, en ornant ses églises de statues. Et il en fut de même de la peinture. Les protestants ont enlevé les peintures qui ornaient les églises qu'ils nous ont volées ; ils ont arraché et détruit les fresques qui en embelissaient les murs, parcequ'ils les

considéraient comme une violation du premier commandement de Dieu.

Et la musique—ce bel art qui ravie l'âme, lui donne des ailes pour l'élever au dessus de la terre,

La musique qui l'a encouragée,

si ce n'est l'Eglise catholique? Nommez les grands maîtres en musique: Mozart, Beethoven, Mercadante, Rossini et les autres: tous sont catholiques. La plus grande, la plus magistrale, la plus ravissante musique a été composée par des catholiques. Le protestantisme existe depuis environ 350 ans, et pendant toute cette période, il n'a pas produit un seul musicien digne d'être comparé à Mozart, à Beethoven, à Mercadante. Les protestants des Etats-Unis en sont si bien convaincus, que dans leurs plus riches et leurs plus belles églises de New-York, de Boston et des autres grandes villes, ils introduisent la musique catholique. Ils savent que dans leur propre musique, il n'y a rien—si ce n'est un quelque chose de *Yankee Doodle*—rien pour ravir l'âme, l'élever à Dieu, comme dans les compositions des grands maîtres de l'Eglise catholique.

Et il en est de même de l'architecture, mes chers amis. Est-ce que, depuis 350 ans, avec

toutes les richesses qu'ils possèdent en Angleterre et en d'autres pays, les protestants ont pu élever des monuments d'architecture égaux à ceux dont l'Eglise catholique a doté le monde ? Les grands architectes d'Angleterre, du Canada et des Etats-Unis, lorsqu'ils voyagent en Europe, sont ravis d'admiration en présence de ces superbes, grandioses églises et basiliques de Rome et des autres villes catholiques du vieux monde. Ils restent étonnés, hors d'eux-mêmes pour ainsi dire, en contemplant la grandeur, la beauté, la richesse de ces magnifiques édifices, comme Saint-Pierre de Rome, Saint-Jean de Latran, Sainte-Marie Majeure ; les cathédrales de Cologne, d'Anvers, Notre-Dame de Paris. Toutes ces grandes productions des génies de l'architecture ont été inspirées par la foi catholique, par les idées catholiques ; il n'y a que les architectes remplis de l'esprit catholique qui aient pu concevoir une pareille architecture, élever des édifices qui, non seulement abritent la célébration du culte divin, mais encore sont la demeure du Dieu Eucharistique, du Dieu Vivant. Et les catholiques, animés de l'esprit religieux, viennent de l'avant, et ouvrent leurs mains et leurs bourses pour contribuer à la construction de ces immemses cathédrales et de ces

grandes basiliques. Londres, en Angleterre, a voulu jeter dans l'ombre Saint-Pierre de Rome en bâtissant son Saint-Paul. Ah ! Saint-Paul de Londres, comparé à Saint-Pierre de Rome, qu'est-ce que c'est ? Une baraque.

Aux Etats-Unis, nos frères séparés vivent dans l'abondance et les richesses ; eh bien, qu'on nous montre un seul monument élevé par eux à la gloire du Dieu vivant, et qui soit marqué au coin de la grandeur et de l'élévation. Ils n'ont rien. Tout pauvres que sont les catholiques de New-York, ils ont dépensé plusieurs millions de piastres pour la construction de leur cathédrale, laquelle, une fois terminée, sera le plus beau monument de la riche ville de New-York et même de tous les Etats-Unis. Et vous dites que les catholiques sont ennemis des beaux arts. Ignorants ou imbéciles, choisissez. Vous n'avez jamais voyagé, vous n'avez jamais sorti de chez vous. Vous ne connaissez rien, c'est votre excuse. Si vous aviez vu, si vous connaissiez, vous n'oseriez pas dire que la religion catholique est opposée aux beaux-arts, à l'éducation, aux sciences !

Ils disent encore que l'Eglise catholique est opposée aux découvertes, aux inventions.

Cependant, mes chers amis, c'est au catholi-

cisme qu'on doit les inventions les plus grandes et les plus utiles qui soient connues.

Qui a inventé l'imprimerie ?

Un catholique romain, cent ans avant qu'il y eût un seul protestant dans le monde. Qui a inventé la poudre à canon ? Un catholique. Qui a inventé les lunettes, un article d'une grande utilité pour ceux qui ont la vue courte ? Ce fut un catholique qui inventa le verre grossissant. Qui encore a inventé la boussole ? N'est-ce pas un catholique ? Et l'on vient nous dire que la religion catholique est opposée aux découvertes et aux inventions. Vous, mes chers Canadiens, comment osez-vous parler ainsi ? Qui vous a donné l'Amérique ? Qui vous a donné cette terre de liberté et de prospérité ? Un catholique, Christophe Colomb. C'est lui qui vous a donné cette terre que vous habitez, ce sol que vous cultivez, le pain qui vous nourrit, les habits qui vous couvrent. La religion a partout et toujours encouragé les inventions et les découvertes humanitaires ; elle a toujours favorisé, encouragé les artistes, tandis que le protestantisme, vous devez le reconnaître, a découragé, rebuté les efforts du sculpteur, du peintre et du musicien.

—Je ne puis me résoudre à me faire catholique, dit encore le protestant, parce que les catholiques violent le premier commandement de Dieu, qui dit : " Vous ne vous ferez point d'images de sculpture, ni de figures de tout ce qui est ou en haut dans le ciel, ou en bas sur la terre, ou qui vit sous la terre dans les eaux. Vous ne les adorerez et ne les servirez point." Or vous, catholiques, vous violez ce commandement, et, en ceci, je ne vous calomnie point : vous n'avez qu'à entrer dans une église catholique pour en trouver la preuve. Qu'est-ce que je vois là sur cet autel ? L'image de Jésus crucifié, une figure de ce qui est en haut dans le ciel.

—Et encore là, qu'est-ce que c'est ? L'image de sainte Anne, la mère de la B. Vierge Marie.

—Et ceci ? C'est saint Jean-Baptiste, et par conséquent la figure de celui qui est en haut dans le ciel. C'est donc vrai que vous, catholiques, vous violez le commandement de Dieu, en faisant ces images et ces statues.

—Bien, mon cher révérend, mon cher prédicant, si vous voulez me le permettre, nous allons entrer chez vous.

—Certainement, je ne puis pas avoir d'objection à laisser un vieux Jésuite, entrer chez moi.

J'y vais, il me conduit au salon, et lui mon-

trant un tableau suspendu au mur, je lui demande,

—Quelle est cette peinture ?

—Ceci, c'est le portrait de ma vénérée mère,

—Où est-elle maintenant votre mère ?

—Avec Dieu, dans le ciel, je l'espère.

—Et cela ?

—C'est le portrait de mon épouse chérie.

—Où est-elle ?

—En haut, avec ses petits enfants

—Et cet autre que je vois au-dessus de la porte ?

—Ah ! c'est une peinture d'un grand maître, ce chef d'œuvre représente un poisson, comme vous voyez.

—Hélas ! monsieur le ministre, quel violateur des commandements de Dieu, n'êtes-vous pas ?

Voilà la figure de votre mère, qui, dites-vous est là haut dans le ciel ; puis, la figure, de votre épouse qui est ici-bas sur la terre ; et enfin, la figure d'un poisson dans les eaux sous la terre.

—Fou de prêtre, pensez-vous, que je viole les commandements de Dieu, en gardant ces peintures que vous voyez là suspendues ?

—Non, mon ami, je ne le pense, mais vous, vous dites que les catholiques violent les commandements, parcequ'ils ont des tableaux dans leurs églises.

—Il n'y a pas de mal à les garder, mais vous, vous les adorez.

Vous nous dénigrez, simplement ;

car nous n'adorons aucune des images qui sont dans nos églises.

— Mais, alors, pourquoi les gardez-vous ?

— Et, vous-même, pourquoi gardez-vous le portrait de votre mère ?

—Parceque chaque fois que je le regarde, je me rappelle quelle bonne personne était ma mère, et il me semble qu'elle me dit encore : " Sois bon, sois chrétien." Toutes les fois que je regarde cette peinture, je me sens encouragé à pratiquer toutes les vertus dont elle m'a donné l'exemple. Cela me rappelle tous les bons conseils qu'elle me donnait.

—Vraiment, mon ami, vous parlez comme un catholique. C'est là précisément l'usage que les catholiques font des images et des statues que vous avez pu voir dans leurs églises. Ainsi lorsqu'un catholique porte son regard sur l'image de Jésus crucifié, il se dit : " Oh ! combien le Sauveur a souffert pour moi, combien il a été généreux de verser ainsi son sang précieux pour sauver son âme. Je dois donc aimer ce bon Jésus."

Chaque fois qu'un catholique regarde une statue de la bienheureuse Vierge Marie, il se

dit : combien pure, sainte et chaste était Marie, la mère de Jésus, je dois m'efforcer de l'imiter en servant Dieu fidèlement, et en gardant mon cœur pur.

En regardant une statue de saint Joseph ou de tout autre saint, nous nous disons : " ces saints étaient des hommes comme nous ; ils ont vécu dans le monde, ils ont eu à lutter contre les mêmes passions et les mêmes difficultés que nous, et en dépit de tout, ils sont restés fidèles à Dieu. Je dois faire des efforts pour imiter leurs vertus et marcher sur leurs traces."

– Mais, me dit encore mon ami protestant, vous vous inclinez devant ces images. N'ai-je pas vu les catholiques, durant cette mission, s'incliner devant l'image qui est sur l'autel ?

—Non ! pas devant l'image, mais devant Jésus qu'ils confessent présent dans le tabernacle sur l'autel. Ce n'est pas devant l'image qu'ils s'inclinent, c'est

Devant Jésus qu'ils ploient le genou

en adoration. Est-ce mal, mon cher ami ?

—Non, répond le protestant, car, dit la Bible, au nom de Jésus, tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et même dans les enfers. Mais, ajoute-t-il, vous inclinez la tête aussi devant la statue de la bienheureuse Vierge.

—Non, pas devant la statue, mais devant celle

que représente la statue, la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu.

—Marie n'est-elle pas une créature ?

—Oui, sans doute, c'est une créature, mais une créature très élevée et très sainte.

—Mais, répond le protestant, il ne vous est pas permis de vous incliner devant une créature.

—Cher monsieur, lorsque j'arrivai à Ottawa, je vous rencontrai sur la rue et vous me fûtes désigné comme étant ministre de telle ou telle église, je vous observai et pendant que vous alliez votre chemin, je vous vis rencontrer une dame de vos amies, et, en un clin d'œil, vous aviez le chapeau à la main et vous vous inclîniez devant elle avec beaucoup de politesse.

—C'est vrai, monsieur, mais c'est une personne si digne et si aimable ; elle est si bonne et si pieuse ! et comme nous devons respecter la vertu et la piété, c'est pour cela que j'ai incliné la tête devant cette dame.

—Mais la bienheureuse Vierge Marie n'est-elle pas très sainte et très bonne ? et pourquoi ne pas s'incliner devant elle et honorer sa haute dignité de mère de Dieu ?

—Après tout, cela me semble assez raisonnable, mais vous catholiques, vous exagérez tout, vous faites sonner trop haut votre dévotion à la bienheureuse Vierge ; vous ne trouverez pas une seule église catholique, où il y a un

autel à Dieu, qui ne contienne en même temps un autel à la Vierge Marie. Je pense que cela n'est pas bien.

—Supposons pour un moment, mon cher protastant, que la mère de George Washington fût sur le point d'arriver en visite à New-York ; quelle excitation, quel tapage règnerait par toute la ville : fusillades, grondements du canon, les corps de musique parcourant les rues, les illuminations, feux d'artifice ; et les grandes dames, avec leurs riches toilettes, et leurs superbes équipages défilant sur les rues. Et si j'allais dire : —mesdames, que signifient ce tapage et ce déploiement de splendeurs, où allez-vous ? On me répondrait :

—Nous allons, monsieur, présenter nos hommages à la mère de Washington, qui est descendue à l'Hôtel d'Astor.

—Eh bien, mesdames, ajouterais-je, est-ce que la mère de Washington a quelque chose de plus qu'une autre femme pour que vous l'honoriez tant ?

—Oh ! me dirait-on, on voit bien que monsieur est un *Dutch !* Comment, vous nous dites de ne pas honorer la mère de Washington, qui nous a donné un fils aussi distingué ; un fils qui a fait de nous un peuple libre, indépendant, glorieux et prospère ! Vous nous demandez pourquoi honorer tant la mère de Washington ?

—Très bien, dirais-je à mon tour, très bien, rendez à la mère de Washington les honneurs qui lui sont dûs. J'aime à voir ces témoignages de la gratitude d'un peuple. Mais dites-moi, mesdames,

Est-ce que Marie ne nous a pas donné un fils

plus grand que Washington ? Est-ce que Jésus n'a pas fait pour nous plus que Washington ? Est-ce qu'il ne nous a pas délivrés de l'esclavage de l'enfer ? Est-ce qu'il ne nous a pas faits les héritiers du ciel ? Est-ce que, nous catholiques, nous ne serions pas des ingrats si nous n'honorions pas une mère qui nous a donné un tel fils ?

— Après tout, me dira mon ami protestant, la chose me semble assez raisonnable.

Et il en est ainsi de toutes les doctrines de la religion catholique. C'est une religion raisonnable et fondée sur les saintes Ecritures. C'est encore une religion naturelle ; car si la religion est la religion de Dieu, elle doit être naturelle et fondée sur les saintes Ecritures. Il ne peut pas y avoir de discordance dans les œuvres de Dieu. Dieu est l'auteur de la raison, l'auteur de la Bible, l'auteur de la nature, l'auteur de la vraie religion. Toutes ces choses sont les œuvres de Dieu, et dans les œuvres de Dieu il y a harmonie, concorde, union, et c'est pour cela que

la religion catholique est conforme à la raison, à la Bible et à la nature.

—Qu'importe, me dit un ministre protestant, il y a dans votre Eglise quelque chose que je n'aime pas. Je suis venu à la mission plusieurs soirs, et j'ai entendu le prêtre dire : " Je vous salue Marie " et toute la foule répéter " Sainte Marie."

—Eh bien, monsieur, je n'aime pas ce " Je vous salue, Marie " ; " Je vous salue, Marie " ; " Sainte Marie ", " Sainte Marie." Ça m'a l'air absurde et je ne comprends pas cela.

—Allons, mon révérend monsieur, est-ce que vous ne dites pas quelques fois, " Je vous salue, Marie."

—Jamais, monsieur, à Dieu ne plaise !

—Cependant, mon cher révérend ministre, je pense que vous dites " Je vous salue, Marie," parfois.

—Jamais, monsieur, jamais.

—Je pense que oui. Est-ce que vous ne faites pas la prière en famille tous les soirs ?

—Oui.

—Voulez-vous me permettre d'assister à votre prière en famille ?

—Oui, et si vous venez, nous allons prier bien fort pour votre conversion.

—C'est bien, mais il vous faudra prier rudement, parceque le Père Damen est dûr à convertir.

Je me rends donc à cette prière en famille chez le ministre protestant. C'est d'abord une prière improvisée, puis un chapitre de la Bible. Après que la prière est dite, le ministre ouvre sa Bible avec de grands airs de solemnité, et

Au premier chapitre de saint Luc,

il lit les paroles suivantes : L'ange étant entré où Marie était, lui dit : " Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes," et Elizabeth étant inspirée par le Saint-Esprit, élévant la voix, s'écria " et le fruit de vos entrailles est béni."

—Arrêtez, monsieur le ministre, arrêtez, vous êtes à dire " Je vous salue, Marie."

—Non, monsieur, je lis ma Bible.

—Mon brave homme, vous voyez bien que le

" Je vous salue, Marie," se trouve dans la Bible.

—Et c'est pourtant vrai, et je ne le savais pas. Qu'allons-nous devenir, ma chère Rebecca, dit-il à sa femme, nous sommes déjà à moitié papistes ; il y a si longtemps que nous répétons " Je vous salue, Marie," sans le savoir.

N'est-ce pas la vérité ? Liseurs de la Bible, lorsque vous retournerez chez vous ce soir, ouvrez votre bible protestante et au premier chapitre de St Luc, vous trouverez le " Je vous

salue, Marie." Et voyez combien vous étiez aveugles, lorsque, levant les yeux au ciel, vous vous apitoyez sur l'absurdité de ces pauvres catholiques ignorants qui disent le " Je vous salue, Marie." Et tous les textes de la Bible, de ce livre de Dieu, contiennent des doctrines catholiques. Vous lisez et relisez la Bible, mais vous êtes aveugles et vous ne cherchez pas les preuves des doctrines de la religion catholique dans votre Bible. Et pourquoi êtes-vous aveugles ? c'est à cause de vos prejugés. Vous vous êtes formés une religion et des opinions sur la religion, avant d'avoir jamais ouvert la Bible. Vous vous êtes formés des opinions religieuses d'après l'enseignement de vos parents, le prédication dans votre église, l'enseignement de vos maîtres, et non pas d'après la Bible. Vous avez accepté cet enseignement là de préférence à la Bible qui est le livre de Dieu, et vous osez encore dire que la Bible est votre guide. Si la Bible était votre guide, vous seriez chrétiens et catholiques et jamais rien autre chose.

—Cependant, me dit mon ami protestant, je ne serai jamais catholique.

Que sont les catholiques ?

Les catholiques sont de pauvres gens.

—Et Notre Seigneur, est-ce qu'il n'était pas pauvre lui-même ?

Et les pauvres, ses meilleurs amis ?

Et il a choisi pour sa mère, une vierge pauvre. Et qui a-t-il désigné pour le gardien de son enfance ? Saint Joseph, un pauvre ouvrier. Et les premiers martyrs, et les Apôtres, qui étaient-ils ? De pauvres pêcheurs. Et Jésus-Christ lui-même n'a-t il pas dit : " Bienheureux les pauvres, parce que le royaume du ciel leur appartient." Il n'a jamais dit : " Bienheureux les riches," parcequ'il savait que c'est difficile pour un riche d'entrer dans le ciel. Et vous, gens du monde, vous ne voulez pas être comptés parmi les catholiques, parcequ'ils sont pauvres. Si vous aviez vécu du temps des Apôtres, vous auriez jeté un regard de piété, sur leurs pieds nus et vous auriez dit sans doute : " Je ne suis pas pour me soumettre à l'enseignement de ces pêcheurs qui vont nu-pieds par les chemins."

C'est là de l'orgueil, mes chers amis, et Dieu résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles.

Les protestants américains, et les protestants anglais aussi, je suppose, disent encore : " Nous ne pouvons pas songer à devenir catholiques. Presque tous sont des *Dutch* et des Irlandais. Il y a trop de *Paddies* et de *Biddies* parmi les catholiques, pour que nous songions à nous joindre à eux."

—Mon cher protestant, vous ne voulez pas fréquenter la société des *Paddies* et des *Biddies*, eh bien, si vous avez la chance d'aller au ciel, je vous assure que vous y trouverez quantité de *Paddies* et de *Biddies*.

—Il y a dans votre religion des cérémonies inutiles.

J'aime à adorer Dieu en esprit, en vérité, en simplicité et je ne sais que faire de toutes ces cérémonies. Entrez dans une église catholique et vous trouverez une douzaine de chandelles sur l'autel, au milieu du jour. Qu'est-ce que cela veut dire ? A quoi cela sert-il ? Qui est-ce qui vous a donné l'idée de cette pratique ?

—Pourquoi faire des objections contre des choses que vous ne connaissez pas ? L'usage des chandelles sur l'autel a été introduit par les Apôtres. Ils étaient persécutés, recherchés pour être livrés à la mort ; et pour célébrer les saints mystères, la sainte messe, ils étaient obligés de se cacher dans des souterrains, les catacombes de Rome, au milieu des ténèbres de la nuit ; et c'est pour cela qu'ils se servaient de lumières dans leurs réunions. Et lorsque la persécution eut cessé, trois cents ans après l'établissement de l'Eglise, sous l'empereur Constantin-le-Grand qui accorda la liberté religieuse, les catholiques continuèrent de se servir de lumières sur l'autel, en souvenir de la persécution de leurs pères

dans la foi. Ainsi ce cierge, ou cette chandelle sur l'autel, dit à l'enfant de l'Eglise catholique : « Souvenez-vous de vos aïeux et des Apôtres qui ont souffert pour la foi et la religion. De plus le cierge qui brûle sur l'autel est un emblème d'amour. Le feu est la figure de l'amour. Jésus nous donne son corps et son sang dans le saint sacrifice de l'autel parce qu'il nous aime, parce qu'il veut rester avec nous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

Et cette petite lampe du sanctuaire,

qui est suspendue en face de l'autel, est un emblême de l'amour de Jésus ; et cette petite lampe qui brûle nuit et jour, sans cesse, indique la présence de Jésus sur l'autel ; et cette lampe du sanctuaire et ces cierges de l'autel disent aux catholiques : aimez Jésus, rendez lui amour pour amour. Il vous a tant aimé qu'il a donné son corps et son sang pour être la nourriture de vos âmes. Aimez-le puisqu'il vous aime tant, et servez-le fidèlement. Voilà ce que disent la lampe et les cierges de nos autels. C'est aussi pour l'honneur et la gloire de Dieu que ces cierges brûlent sur l'autel.

—Vraiment, me dit mon ami protestant, c'est une idée étrange ! Comment un cierge peut-il faire honneur à Dieu et brûler pour sa gloire ?

—Voyons un peu, mon brave protestant. Lors-

que vous avez remporté une grande victoire et que vous célébrez un triomphe, que faites-vous pour honorer le général qui a bien mérité de la patrie : vous avez une grande illumination ; vous allumez quantité de chandelles, de torches, et vous faites évanouir les ténèbres de la nuit briller les splendeurs de la clarté du jour. N'avez-vous pas aussi des feux de joie ? De quoi faites-vous ces feux de joie ? Avec toutes sortes de débris, de vieux barils ; et tout cela pour faire honneur au grand général qui vous a fait triompher. Comment un vieux baril peut-il faire honneur à votre grand général, rehausser son triomphe ?

—Bien, dites-vous, c'est un moyen de montrer à ce général que nous sommes fiers de lui et que nous nous réjouissons de son triomphe.

—De la même façon les catholiques font brûler des cierges sur l'autel pour honorer Jésus.

—Pourquoi encore des cierges sur l'autel ? Parce qu'ils sont une figure du Saint-Esprit qui descendit sur les Apôtres au jour de la Pentecôte. Nous lisons dans la Bible que dix jours après l'ascension de Jésus-Christ au ciel, le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres, pour les mettre en état de prêcher l'évangile de Jésus-Christ et d'établir son Eglise par toute la terre. Avant la descente du Saint-Esprit, les Apôtres étaient des hommes ignorants, timides, poltrons ; ils n'o-

saient, par crainte, prêcher en public, mais après qu'ils eurent reçu le divin Paraclet, ils furent remplis de l'esprit de Dieu et s'en allèrent courageusement et établirent l'Eglise, par toute la terre. Maintenant, ces cierges qui brûlent sur l'autel nous disent :

Souviens-toi, chrétien, que tu es enfant de l'Eglise

qui a été fondée, non par un homme, par un Martin Luther, par un Henri VIII, un Calvin ou un Wesley, mais par Jésus-Christ et l'Esprit-Saint. Que vos cœurs soient dans la joie et l'allégresse parceque vous êtes enfants de l'Eglise de Dieu, fondée par Dieu et non par l'homme.

—Il y a une autre chose qui me semble étrange, reprend mon ami protestant.

Je vois un chacun qui entre dans l'église s'asperger d'eau.

Ça me parait absurde.

—Vous lisez la Bible ; n'avez-vous pas lu que Dieu ordonna de placer une fontaine à l'entrée du temple, pour qu'un chacun se lavât les mains avant de pénétrer dans la maison du Seigneur, afin que le peuple comprît que c'est avec un cœur pur qu'il faut s'approcher de Dieu et entrer dans son temple. Ainsi, dans l'église il y a un bassin qui contient de l'eau, où chacun plonge la main, et c'est là une cérémonie qui signifie : " enfant chrétien, entrez dans l'église pour adorer

Dieu avec une intention pure ; n'y allez pas pour voir et être vu, ni pour faire étalage de vos beaux habits, mais pour y adorer le Seigneur votre Dieu Ainsi, cette eau bénite que nous prenons à la porte de l'église est pour chacun un avertissement salutaire.

—Encore une chose singulière que j'ai remarquée durant la mission : Vers la fin de l'exercice le prêtre fait monter de la fumée.

—Mais, mon cher ami, c'est de l'encens qu'il offre à Dieu. N'avez-vous jamais lu quelque chose à ce sujet. S'il en est ainsi, c'est que vous ignorez la Bible ; car Dieu commande dans la Bible de brûler de l'encens devant lui, pour reconnaître la subordination de l'homme à son créateur, et le souverain domaine de Dieu sur toutes choses. Cet encens qui s'élève en spirales parfumées devant l'autel est une image de nos prières qui montent vers le trône de Dieu.

—C'est très bien, dit le protestant, vous trouvez cela dans l'Ancien Testament ; mais c'est une cérémonie abolie.

—Ouvrez donc l'Evangile, et vous verrez qu'à la naissance du Sauveur, les mages se rendirent à Bethléem et offrirent au divin Enfant de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Ils lui offrirent de l'encens,

pour reconnaître sa divinité, de même nous brûlons de l'encens autour de nos autels pour adorer

Dieu et lui rendre le culte dû à la divinité seule.

—Comment se fait-il qu'il y ait tant de méchantes gens parmi les catholiques, me demande encore mon ami protestant ?

—Nos frères séparés seraient-ils tous des saints par hasard ? Je n'ai pas encore entendu parler d'un saint protestant. En avez-vous un seul ? Je ne crois pas que les protestants connaissent un seul saint sorti de leurs rangs ; et ils nous reprochent d'avoir de mauvaises gens parmi nous. Les protestants ont leur bonne part de méchantes gens. Mon ami protestant me dira encore :

—Il y a de mauvais prêtres.

—S'il n'y avait jamais eu de mauvais prêtres, il n'y aurait jamais eu de protestants dans le monde. Il y a quelques mauvais prêtres, mais il y en a furieusement peu. Il y a aussi quelques mauvais prédicants. Nous lisons de temps en temps dans les journaux que tel et tel révérend, après être tombé en amour avec la femme de son voisin, s'est sauvé avec elle. Bien sûr, mes bons amis, que ce n'est pas joli que de se sauver avec la femme de son voisin. Avouez aussi que vous avez votre bonne part de mauvaises gens. Il y a des bons et des méchants parmi toutes les confessions. Il y a de mauvais catholiques et de mauvais protestants, et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps. Aussi longtemps que l'Eglise

sera composée d'hommes, il y aura des bons et des méchants. Est-ce qu'il faut en blâmer l'Eglise ? Est-ce que l'Eglise leur enseigne à être méchants ? L'Eglise fait tout ce qu'elle peut pour rendre ses enfants bons, honnêtes, moraux, purs, chastes et sobres. Elle travaille sans relâche, ses prêtres prêchent, donnent des missions pour réformer les populations. Il ne faut pas blâmer l'Eglise parceque quelques-uns de ses enfants ne l'écoutent pas, n'obéissent pas à ses instructions et à sa direction, L'Eglise ne ménage pas ses peines ; elle fait tout ce qu'elle peut pour rendre bons tous ses enfants, et si elle ne réussit pas à les préserver tous et à les améliorer, à quelle hauteur de vertu et de perfection n'élève-t-elle pas ceux qui correspondent à ses inspirations.

Où trouvez-vous une charité aussi héroïque que celle qui s'exerce dans l'Eglise catholique ? Voyez les sœurs grises, les sœurs de charité, qui s'en vont à la cabane du pauvre pour le servir, le soigner dans sa maladie quelle qu'elle soit : la picotte ou les fièvres, n'importe. Trouverez-vous de vos dames protestantes prêtes à en faire autant ? Oh ! non.

Dans la religion catholique, vous trouverez cette charité qui se dévoue sans récompense ! Vous trouverez les sœurs prenant soin des pauvres, veillant sur eux, comme des mères. Et

que sont ces sœurs—ces anges de dévouement ? La pluspart d'entre elles sont de jeunes demoiselles élevées au sein du luxe et du comfort—de jeunes demoiselles de familles opulentes, mais qui ont renoncé au monde et donné leur cœur et leur travail à Jésus-Christ et aux pauvres.

VI

SUPPLÉMENT.

LA

TRÈS-SAINTE MÈRE DE J.-C.

Il y a des protestants qui appellent la sainte Vierge une femme ordinaire : Nous les plaignons, nous tremblons pour eux. Ils mentent à la face de l'archange de Dieu même et en effet, est-ce une femme ordinaire que celle à qui la sainte Trinité envoie un archange en députation, qui reçoit des lèvres infaillibles de l'ange cette salutation : "Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes." St-Luc, chap. I, v. 28.

Il y a encore des protestants, surtout parmi les apostats, qui ne rougissent pas d'avancer, qu'après avoir mis au monde Jésus-Christ, Marie a cessé d'être vierge et qu'elle a eu d'autres enfants.

Sans doute, l'Evangile nomme plusieurs fois les frères de Jésus ; mais ce mot *frère* est souvent employé, dans la sainte Ecriture, pour désigner des parents en ligne collatérale. C'est ainsi que dans l'Ancien Testament, Abraham appelle Lot son frère, bien qu'il fût son neveu, (Genèse XIII, 8; XIV, 14. (*a*). Et Raguel appelle Tobie son frère, bien qu'il ne fût au plus que son cousin Tobie VII, 4. (*b*). Ainsi, quand l'Evangile parle des frères de Jésus, il n'est question que de ses cousins.

D'après les protestants, Jésus-Christ aurait eu quatres frères : Jacques et Joseph, Simon et Jude. St Matth. XIII, 55.

Pour prouver que ces frères de Jésus ne sont point fils de la Sainte Vierge et ne sont que cousins de Jésus, il suffit de trouver désignés dans l'Evangile le père et la mère de ces quatre personnages.

Or, d'après l'Evangile, 1° Saint Jacques était

(*a*) " Car nous sommes frères," Gen. XIII, 8. " Abraham ayant appris que son frère Lot avait été fait captif," Gen, XIV, 14.

(*b*) " Connaissez-vous Tobie, mon frère ? " Tobie VII, 4.

fils d'Alphée aussi appelé Cléophas. " Jacques fils d'Alphée." St Luc, VI, 15. Sa mère était Marie, sœur de la Sainte Vierge. " Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, et la sœur de sa mère, Marie ; femme de Cléophas " (ou Alphée) St. Jean, XIX, 25.

2° Joseph était frère de Jacques. " Parmi elles étaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph." St Matth. XXVII, 56.

3° Jude était également frère de Jacques, c'est St Luc qui nous le dit : " Jacques fils d'Alphée, Jude, frère de Jacques." St Luc VI, 16.

4° Quant à Simon, il est expressément désigné comme fils de Cléophas par Hegésippe, le plus ancien historien de l'Eglise.

Ainsi, au témoignage de l'Ecriture et de l'histoire : Jacques, Joseph, Jude et Simon sont les enfants de Cléophas et de Marie, son épouse, sœur de la Sainte Vierge.

Encore quelques arguments qui prouvent la virginité de Marie.

Joseph et Marie s'étaient réfugiés en Egypte, pour soustraire Jésus aux poursuites d'Hérode. Saint Epiphane estimait à deux années la durée de cet exil. Des enfants sont-ils survenus dans l'intervalle ? Non. L'Evangile est formel. Quand l'Ange vint annoncer à Joseph la mort d'Hérode, il lui dit : " Lève toi, prends l'enfant et sa mère et retourne au pays d'Israël." St-

Matth. II, 20,21. Evidemment, il n'y a pas place ici pour aucun autre enfant que Jésus.

Après le retour de Nazareth, neuf années s'écoulent jusqu'à l'épisode du voyage de Jérusalem, à la fête de Pâque.

L'Evangéliste atteste que " tous les ans, le père et la mère de Jésus allaient célébrer la Pâque à Jérusalem." St Luc, II, 41.

Qu'on veuille réfléchir à la valeur de cette parole " tous les ans," appliquée sans exception, à une intervalle de neuf années et l'on comprendra que si Marie avait eu des jeunes enfants, il y aurait eu pour elle impossibilité d'accomplir ce pieux pélèrinage.

Ce n'est pas tout. L'Enfant Jésus reste à Jérusalem, alors que ses parents reviennent à Nazareth après la solennité pascale. La première journée de chemin s'accomplit sans inquiétude, Joseph et Marie croyaient que Jésus était avec leurs compagnons de voyage. Lorsqu'à l'heure du campement du soir, Joseph et Marie s'enquièrent de Jésus, ce n'est point à ses frères ni à ses sœurs qu'ils le demandent, c'est à " leurs parents et à leurs connaissances." Jésus n'avait donc ni frères, ni sœurs auxquels on pût s'adresser, pour en avoir des nouvelles .....

Sans recommander à personne de prétendus enfants, qui n'existent pas, sans les ramener non plus avec eux, Marie et Joseph reprennent la

route de Jérusalem. Ils retrouvent Jésus au milieu des disciples des Docteurs. Mais Joseph et Marie sont seuls ; ils n'ont pas d'autres enfants avec eux. La mère éplorée ne dit point à Jésus : Voici que votre père, vos frères et moi, tout désolés, nous vous cherchions. Jésus n'a point de frères ni de sœurs. Marie retrouve tout, en retrouvant ce fils unique et premier-né. Quand il revint à Nazareth, Jésus y est seul, soumis à ses parents. Seul comme fils, Jésus est aux côtés de sa mère, dans les festin des noces de Cana. Marie, à son tour, sera seul aux pieds de la croix, où expirera Jésus. Aucun autre enfant ne restera, pour consoler la Mère de douleur. Si Marie avait eu des fils ou des filles, est-ce que Jésus mourant lui eût dit, en indiquent saint Jean : " Voilà votre fils ! " et à saint Jean, en désignant Marie : " Voilà votre Mère ! " Les protestants peuvent blasphèmer contre la très sainte Mère de Jésus, mais jamais ils ne parviendront à introduire dans le récit de l'évangile, un autre fils, né de la Vierge Marie, que le divin enfant de Bethléem.

LA PRÉSENTE BROCHURE

ET

FATHER DAMEN'S LECTURES :

1. The Private interpretation of the Bible :
2. The Catholic church, the only true Church of God ;
3. Confession ;
4. The Real presence.

EN VENTE A MONTREAL,

CHEZ CADIEUX ET DEROME,
1603, rue Notre-Dame ;

A MANCHESTER, N. H.

CHEZ Mme M. J. LEBŒUF,
1111, Elm Street.

PRIX : $10 LE CENT.

ASSOCIATION DES FAMILLES

POUR LA

PRIERE DU SOIR EN FAMILLE

DEVANT L'IMAGE DE LA

SAINTE-FAMILLE.

Œuvre domestique et paroissiale approuvée par Pie IX, le 5 janvier 1870, et confirmée par Léon XIII, le 20 novembre 1890.

Seule pratique essentielle : La prière du soir en famille devant l'image (Pacte d'union) de la Sainte Famille et terminée par cette invocation :

O Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous.

Pour explications, liste des indulgences, images (cachet spécial de l'Œuvre) etc.,

S'adresser a

Rév. A. N. TH. VALIQUETTE,
Ptre, O. M. I.

EGLISE ST-SAUVEUR. QUEBEC.